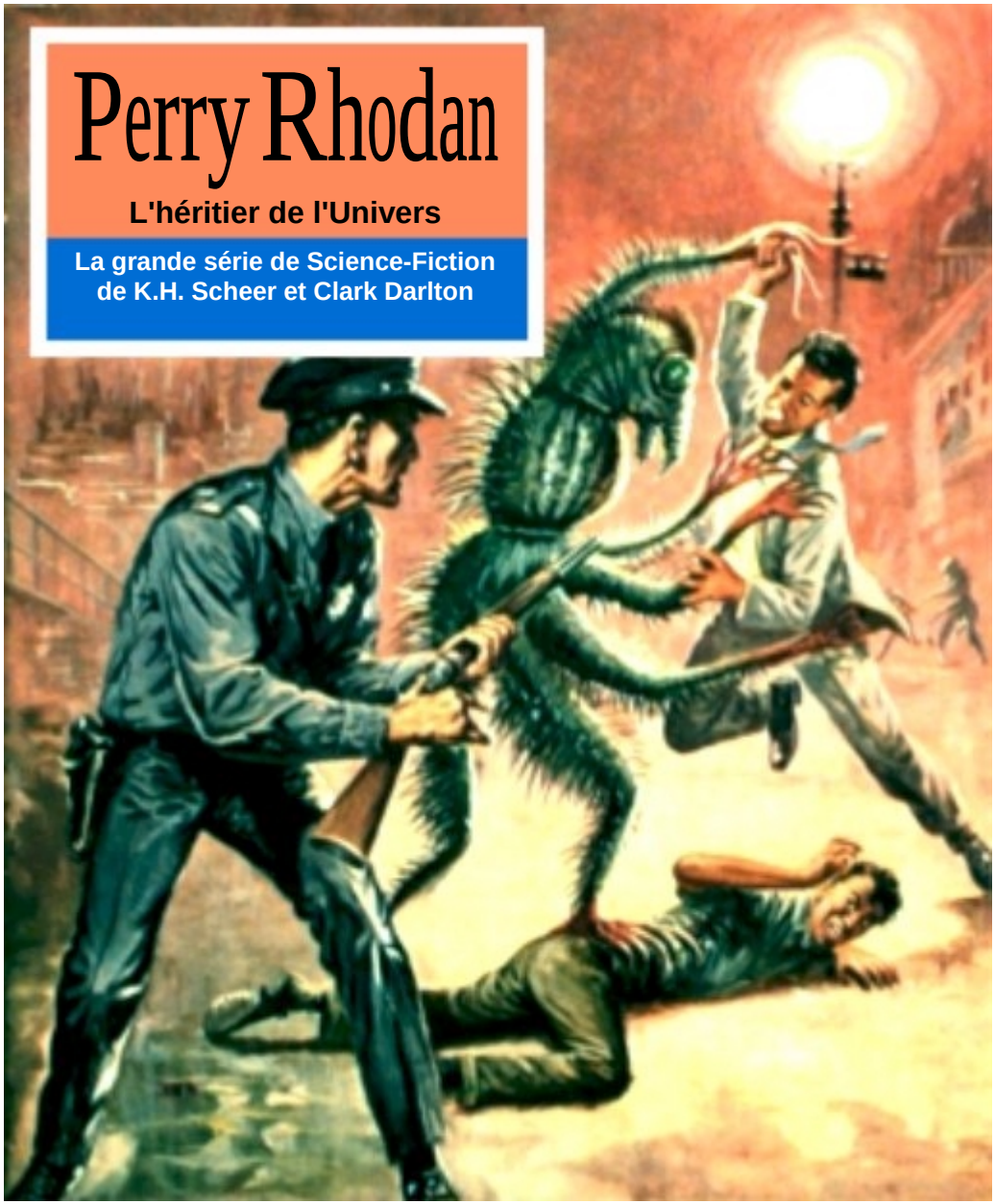
Perry Rhodan

L'héritier de l'Univers

La grande série de Science-Fiction de K.H. Scheer et Clark Darlton



De l'aide pour la Terre

n°9

Alerte dans la base sur Vénus ! Les VAMS s'emparent de la Terre – et leur règne de terreur commence

Titre original :
Hilfe für die Erde
par W.W. Shols

Traduction de Christian Martin

Mis en page par Jean-Luc Blary

Cet épisode s'intercale entre les volumes français n°4 "Bases sur Vénus" et n°5 "Les vainqueurs de Véga".

Perry Rhodan est parti pour Vénus à bord de la *Bonne Espérance*, chaloupe du croiseur arkonide naufragé sur la Lune, pour fonder là-bas une base avancée et un centre de formation pour sa Troisième Force. Il y a découvert un mystère plus ancien que l'Histoire de l'humanité – si ancien que même les Arkonides Krest et Thora n'en savaient rien.

C'est-à-dire, l'existence d'une imposante centrale arkonide qui, gérée par des robots, a résisté aux millénaires et a pratiquement conservé ses capacités de fonctionnement du premier jour.

Pour la Troisième Force, cette découverte signifie naturellement un énorme gain de puissance – et celui-ci va s'avérer terriblement nécessaire, car un message radio que Rhodan reçoit sur Vénus réclame DE L'AIDE POUR LA TERRE.

Avertissement :
Le présent document vous est transmis avec l'aimable autorisation de Verlagsunion Pabel Moewig (VPM) KG et des Éditions Fleuve Noir, sous la réserve expresse de n'en faire qu'un usage personnel et familial, à l'exclusion de toute transaction à titre onéreux. Toute vente ou location est donc interdite et serait considérée comme une contrefaçon, conformément aux articles L122-4, L122-5 et L335-2 et suivants du code français de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Perry Rhodan pressa le bouton pourpre surmonté de l'étrange gravure blanche rappelant le F de l'alphabet, bien que ce ne fût pas là son origine. Il suffisait de savoir que l'interrupteur ainsi marqué permettait de couper l'alimentation du super cerveau positronique.

Les vibrations pressantes et monotones ne cessèrent d'abord que subconsciemment. L'échelle graduée de la lampe de contrôle s'éteignit. Les haut-parleurs se turent. Le plus grand et le plus performant cerveau positronique du système solaire murmurait au ralenti.

Perry Rhodan prit appui, épuisé. Le dialogue avec la machine presque omnisciente était terminé.

Un bourdonnement répété perça le silence qui commençait à peine à régner dans la grotte sous-vénusienne. Rhodan actionna l'interphone.

– Qui est là ?

– Moi !

La voix rauque de Reginald Bull ne laissa aucun doute sur l'identité de celui qui se tenait derrière ce «moi» anonyme. Rhodan s'éloigna de la table et actionna l'ouverture de la porte.

– Entre, Bully !

– Diable, Perry ! Tu m'as fait peur ! Tu te barricades depuis plus de vingt-quatre heures dans cette caverne mystérieuse. On te dirait sur la trace des ultimes mystères de l'univers.

– Nous restons toujours sur leur trace. Si nous ne faisons pas attention, il restera toujours hors de portée, l'univers.

– Je parie que tu n'as rien mangé pendant tout ce temps.

– Erreur ! J'ai absorbé une ration quotidienne de nourriture sèche. Je ne peux pas m'offrir les petits horaires des jours ouvrables.

– Quand même ! Tu ambitionnes quand tu...

– Je ne peux pas m'offrir non plus de fausse ambition. Nul d'entre nous n'en a le loisir !

– J'ai sonné à la porte hier, et trois fois ce matin ! Et encore maintenant, il y plus de deux heures que je sonne et que j'attends, que j'essaie d'entrer. Pourquoi n'as-tu pas ouvert ?

– Parce que je ne savais pas que tu étais là. Je ne voulais pas être dérangé. Le cerveau est ainsi réglé qu'il bloque les appels provenant de l'extérieur aussi longtemps qu'il reste activé.

– On dit que tu as procédé à de nombreux réglages personnels, ces derniers temps.

C'est vrai ?

– Je ne vois pas de quoi tu parles. Sois plus précis !

– Krest parlait de tes échantillons d'ondes cérébrales. Il affirmait que tu connaissais peut-être tes fréquences personnelles...

– Et après ? Jusqu'ici, tes allusions sont très vagues. Je te comprends cependant parfaitement. À quand le reproche ?

– Personne n'osera te faire de reproches.

– Par crainte, n'est-ce pas ? Pourtant, ce n'est pas l'envie qui manque, pas vrai ?

Bully évita le regard perçant de Rhodan. Avec un manque évident d'assurance, il prit la cigarette qu'il lui offrait.

– Il y a toujours un peu d'envie, mais les gens ont confiance en toi. Ils savent que tu es notre force. Ils sont reconnaissants d'avoir toujours quelqu'un à qui s'adresser quand se présente un casse-tête.

– D'accord, acquiesça Perry Rhodan. Je connais mes fréquences. Et ce cerveau-robot est réglé dessus. Je n'avais encore jamais eu une telle somme de connaissances à la portée de la main et pourtant, je n'arrive pas à tout saisir. Je pense en Arkonide, autant qu'il est possible à un homme. Je m'imagine dans la peau des bâtisseurs de cette machine, et je rencontre quand même des problèmes de sémantique. L'interprétation des connaissances arkonides ne se fera pas du jour au lendemain. Il nous manque la conscience du passé arkonide. Tu n'as pas à m'envier, Bully. Un entretien de vingt-quatre heures avec le Cerveau est épuisant, tant physiquement qu'intellectuellement.

– Mais ça en valait la peine ?

La question de Bull renfermait curiosité et espoir. Rhodan acquiesça.

– Il y a des hangars secrets dans cette montagne. Le Cerveau a mentionné six vaisseaux spatiaux.

– C'est plus que n'en désirent les Arkonides. Thora et Krest n'ont besoin que D'UN vaisseau pour rentrer chez eux ! Tu n'es pas emballé par cette perspective, n'est-ce pas ?

– Il faut que je trouve les vaisseaux.

– Pourtant, tu préférerais ne pas les retrouver. Je sais exactement ce que tu penses, Perry. Nous avons besoin de Thora et de Krest. Nous avons besoin d'eux sur Terre et dans le Système Solaire, et non à trente-quatre mille années-lumière. Tu dois taire l'existence de ces vaisseaux.

– Dois-je commencer à manigancer ? Dois-je tromper et duper les Arkonides à qui l'on doit l'unification politique de Terre ? Dois-je les remercier en les emprisonnant sur notre planète ? Je ne crois pas que ça servirait la bonne entente entre nos deux races.

– Pour toi, c'est de la trahison, pour moi, de la diplomatie.

D'un mouvement brusque de la main, Perry Rhodan balaya tout doute quant à ce qu'il avait à faire.

– Nous trouverons ce qu'il y a à trouver, Bully. Qu'il soit nécessaire de garder Thora et Krest dans notre voisinage si nous voulons fortifier et consolider la position des hommes et de notre Terre, il n'y a aucun doute. Mais en agissant ainsi, nous trahissons nos amis. Les hangars doivent se trouver juste au nord d'ici. Nous les chercherons. Et tu m'aideras !

– Six vaisseaux spatiaux ! s'exclama Bull, impressionné. On peut mettre tout le personnel de la Troisième Force là-dedans. Avec six vaisseaux spatiaux arkonides, on peut faire le tour de la galaxie !

– Tu serais prêt à battre en retraite ? Sais-tu ce qui se passerait si nous retirions la Troisième Force ?

– À peu près ce qui s'est toujours passé dans l'histoire de l'humanité. Envie, jalousie, soif de pouvoir, guerres. Peut-être n'y aurait-il qu'une seule guerre. La dernière...

– Dans le mille. Et puisque nous appartenons à cette humanité, nous devons renoncer à sillonner la galaxie. Même si tous ces vaisseaux étaient prêts à prendre le départ.

Ils s'éloignèrent et Perry Rhodan, à l'aide d'un code prédéterminé dont il était le seul détenteur, referma la salle dans laquelle se trouvait le Cerveau.

Un labyrinthe de cavernes s'ouvrait devant eux. Depuis plus d'un mois, ils vivaient à l'intérieur des montagnes de l'hémisphère nord de Vénus. Depuis plus d'un mois, ils étaient sur la trace des derniers secrets de cette colonie arkonide depuis longtemps oubliée.

Ils devaient suivre l'histoire humaine après plus de dix milles ans, acquérir une représentation du contexte.

À l'apogée d'Arkonis, alors que les Stellaires ne montraient encore aucune trace de dégénérescence, plusieurs centaines d'Arkonides avaient atterri sur Vénus à bord de vaisseaux d'exploration et avaient établi ce poste avancé. Les radiants avaient foré un labyrinthe dans le roc de la montagne, laissant derrière eux une cité invisible de l'extérieur. L'équipement de cette station correspondait en tous points à la technologie et à la civilisation arkonides. Pour les Terriens du vingtième siècle, elle était merveilleuse et incroyable, comme un portrait imprécis de leur propre avenir lointain.

Il y avait encore une autre cause à leur émerveillement.

La forteresse leur était apparue comme le château endormi de la Belle au bois dormant. Il n'y avait plus d'Arkonides de cette époque. Ceux-ci avaient découvert la Terre et avaient reconnu en elle un monde idéal pour l'établissement d'une colonie. La nouvelle colonie des émigrants arkonides s'était dressée en Atlantide. Elle avait donné à la Terre une première époque de prospérité technologique, pour ensuite s'engloutir avec le continent alors situé entre l'Afrique et l'Amérique.

Bien que les hommes habitassent la nouvelle banlieue vénusienne depuis quatre semaines, ils ne pouvaient s'empêcher de se rappeler continuellement ces fondements historiques.

– Je ne comprends pas qu'ils soient morts, déclara Reginald Bull pendant qu'ils grimpaient dans un wagonnet qui circulait dans les principaux couloirs de la cité souterraine. Vivaient-ils tous sur Terre au moment de la catastrophe de l'Atlantide ?

– Il semblerait, répliqua Rhodan. Pourtant, je demeure sceptique. Arkonis ne savait rien de la base vénusienne, ni de la colonie sur Terre. Aussi performant qu'ait été le Cerveau de la base, certains faits lui sont restés inconnus. Il dépendait des informations orales qu'on lui donnait.

Il sourit, énigmatique.

– Le Cerveau a parlé d'événements inexplicables qui se seraient déroulés sur Vénus,

par des Invisibles qui dérivaient dans les environs. Quoique l'information ait pu provenir de quelque égarement du Cerveau, nous devrions tout de même en prendre note. Même si pour nous elle n'a qu'une valeur historique.

– Naturellement, j'ai longtemps songé à une théorie similaire. Je me permets encore, cependant, une certaine méfiance. Les choses ont pu se passer différemment.

– Explique-moi alors les raison de tes doutes !

– C'est tout simple. Krest et Thora nous ont persuadés que cette station devait contenir un vaisseau arkonide. Maintenant, toi tu parles de six vaisseaux qui devraient être dissimulés ici. Six vaisseaux, c'est une flotte. S'il y a sur cette planète six vaisseaux galactiques arkonides, alors, je suis sûr que les Arkonides avaient une solide liaison avec leur monde d'origine. En conséquence, Thora et Krest nous ont menti.

– Tu aurais pu m'épargner ta dernière phrase. On ne tire de telles conclusions que si on a la preuve que les soupçons sont justifiés.

Bull se tut et s'adossa dans le fauteuil du petit véhicule. Ce dernier suivait un long couloir artificiel en ligne droite, qui s'étendait, du centre du Fort, sur environ deux kilomètres dans la montagne. L'étendue de toutes les installations paraissait absurdement exagérée aux Terriens. Bully traduisit cette impression en paroles et secoua la tête.

– À vrai dire, on doit admirer la réalisation des Arkonides, bien que je trouve ridicule de telles dimensions pour un simple fort. On conclut même à l'insuffisance de substance cérébrale quand quelqu'un n'emploie pas la bonne échelle, répliqua sèchement Rhodan.

– Et où se trouve la bonne échelle ?

– Chez les Arkonides. Tu considères trop ces labyrinthes selon les moyens de notre technologie humaine. Avec les moyens arkonides, forer dans une montagne des couloirs de dix ou vingt kilomètres de long et des grottes n'a rien de gigantesque.

Rhodan interrompit son propos persuasif et arrêta le wagon.

– Viens, ordonna-t-il.

Il se tourna vers une des grandes portes qui bordaient la voie à intervalles réguliers. Une pression du doigt sur le mécanisme d'ouverture suffit à faire glisser de côté les sept tonnes d'acier arkonide.

Comme son regard parcourait le vaste hall, Reginald Bull ouvrit la bouche, surpris. Non pas que l'installation, à son avis de taille exagérée, lui en imposait ; il avait eu l'occasion, déjà, pendant le mois de mai, d'explorer le fort de fond en comble et d'admirer toutes ces choses. Il avait essayé, dès lors, de s'habituer à l'échelle. Pourtant, à ce moment-là, la halle était silencieuse et mortellement inactive. Aujourd'hui, elle vivait. Des rumeurs éthérées, dans tous les registres, atteignaient son oreille.

Les aiguilles des échelles graduées dansaient, des circuits électroniques et positroniques rayonnaient et clignotaient dans une clarté multicolore, des robots de tailles et formes différentes se hâtaient dans un va-et-vient continuel entre les machines stationnaires.

– Ne reste pas bouche bée ! dit Perry Rhodan en octroyant à Bully un sourire indulgent. Tu connais pourtant l'usine.

– Mais je ne l'avais jamais vue en fonction ! C'est TOI qui l'as mise en marche ?

– Il était temps, je crois. Nous ne pouvions pas laisser en friche cette puissance de

travail endormie depuis dix mille ans.

– Mmm, fit Bully, marquant ainsi son scepticisme. Tu me disais tantôt que je devais appliquer la bonne échelle. Tu devrais faire de même.

– Qu'est-ce que tu entends par là ?

– Je pense que ce fort a été construit par les Arkonides, pour les Arkonides. Si quelque chose y est produit, ça ne pourra avoir que l'esprit arkonide.

Le visage de Rhodan devint grave. Bull sentit la lourde main de son ami sur son épaule.

– Écoute, Bully ! Nous sommes pressés par le temps sur le problème des six vaisseaux spatiaux. Quelque chose se déroule ici, et ça a l'esprit Terrien, non arkonide. Notre nouveau savoir hypnotique de la science et de la technologie arkonides a été transmis pour nos besoins. Je baigne dans la chose depuis des semaines. J'ai tout pour approfondir les connaissances arkonides sous l'angle adéquat et échafauder un plan d'ensemble méticuleux. Ce qui est produit ici sert purement et simplement l'humanité. Cette usine-robot produit derechef des robots, des machines bâtisseuses et des automates de combat. Regarde là-bas, à droite, la courroie automatique. Ces moules modifiés de machines de travail entièrement positroniques n'ont encore jamais aperçu un Arkonide.

– Tu as remis l'usine en route à l'insu de Krest et Thora ?

– Je l'ai fait parce que c'est utile. Thora et Krest sont des Arkonides intelligents. J'ai cependant la prétention, comme homme, d'être plus à même de juger de ce qui peut profiter à la Terre. Je suis loin de vouloir les duper, si c'est ce que tu crois.

– Pourtant, ils pourraient l'interpréter ainsi. La méfiance entre eux et nous n'est dissipée que depuis peu. Aussi, il me semble, Perry, que ta position n'est pas sûre. Je songe aux six vaisseaux spatiaux. Rappelle-toi notre reconstitution de l'épisode historique des émigrants arkonides. Leur colonie de l'Atlantide a coulé. Si elle a laissé des Arkonides derrière elle, sur Vénus, ceux-ci sont morts aussi. Et s'ils sont morts, c'est qu'ils n'avaient pas la possibilité de retourner sur Arkonis. Les six vaisseaux spatiaux que t'a mentionnés le Cerveau ne s'agencent tout simplement pas dans ce tableau. Peut-être aussi as-tu raison. Raconte-moi ce que tu as découvert.

– Peu de choses. Avec uniquement les mots-clés «vaisseau spatial», je n'ai pu tirer aucun détail du Cerveau. Je sais seulement que les vaisseaux doivent être dans une caverne séparée, près du versant nord. Cherchons-la, et alors nous trouverons !

Perry Rhodan réunit une batterie d'appareils de mesure sonique, chimio-analytique et des sondes de matière. Il activa un robot-ouvrier rangé tout près et lui ordonna de charger le matériel à bord du petit wagon, puis y prit place à son tour. Ensuite, ils se dirigèrent sur environ sept cents mètres vers le nord, jusqu'au bout du couloir. Un mur de béton lisse barrait l'avance vers la paroi naturelle de la montagne.

– Tu crois que ça continue de l'autre côté ? demanda Bully en bondissant du wagon.

– Le Cerveau a parlé d'une caverne séparée. En conséquence, il n'y a aucun accès à partir d'ici. Cependant, avant d'aller plus loin, nous devons repérer la position de la caverne. – Robot, place l'appareil bleu près du wagon ! Les autres peuvent rester à bord.

Reginald Bull se fit expliquer le fonctionnement de l'appareil et, grâce aux enseignements hypnotiques qui avaient activé son cerveau, fut à même en quelques

minutes d'assister Rhodan. Ils prendraient chaque mesure deux fois ; d'abord par une écho-impulsion pure, puis par la voie d'une analyse chimique. Ainsi, en peu de temps, ils recevraient une image précise de la disposition d'ensemble des massifs rocheux, jusqu'à la paroi extérieure nord de la montagne.

À huit kilomètres de distance, les appareils de mesure enregistrèrent une chute complète.

– La caverne ! cria Bull, bruyamment, comme si c'était nécessaire.

– Compris ! acquiesça Rhodan. Note les coordonnées. Nous irons d'abord au rayon le plus éloigné, afin de déterminer le diamètre de la caverne, puis nous étendrons ensuite notre exploration jusqu'à notre point d'origine.

Cela leur prit une nouvelle demi-heure pour compléter leur diagramme. Alors, leurs mines s'allongèrent.

– Tu y comprends quelque chose, toi ? demanda Bull.

– Pas du tout. Toujours est-il que nous savons, par les doubles mesures, que la caverne ne fait pas plus de quatre-vingt-quinze mètres de diamètre. Aucune erreur possible.

– Pourtant, dans un pareil trou de souris, il est impossible de caser six vaisseaux arkonides pleine grandeur. Ils sont peut-être dans des hangars séparés.

– Même un seul vaisseau n'entrerait pas là-dedans. Notre *Bonne Espérance* mesure soixante mètres de diamètre. Et ce n'est qu'une chaloupe avec un rayon d'action d'à peine cinq cents années-lumière.

– Alors il s'agit de plus petits véhicules, conclut Bully. Des canots de sauvetage ou bien des patrouilleurs. J'ai l'impression que nous nous sommes énervés pour rien en songeant au départ de Thora et de Krest. Ils n'auront pas le choix de rester chez nous.

– Voilà l'accès, dit Rhodan en désignant la position sur la carte.

Sur ce, il se tut. Pourtant, il espéra secrètement que Bully avait raison.

*

À bord de la *Bonne Espérance*, ils avaient franchi quelques kilomètres vers le nord, survolant les hauts sommets effilés et laissaient maintenant glisser le lourd vaisseau sphérique le long de la pente escarpée de la montagne. Perry Rhodan l'arrêta à l'altitude désirée et régla la compensation gravitationnelle jusqu'à ce que le vaisseau trouvât une position stable, à environ cinq cents mètres au-dessus de la vallée.

Ils découvrirent rapidement l'accès du mystérieux hangar. Même si l'érosion provoquée par la pluie vénusienne avait poli le versant nord jusqu'à le rendre semblable à un miroir, ils identifièrent aussitôt la surface artificielle des deux cloisons étanches de l'entrée.

Avec l'aide de leur armure arkonide, qui possédait aussi un compensateur gravitationnelle, Rhodan et Bull quittèrent le vaisseau et s'approchèrent de la paroi rocheuse. La position du mécanisme d'ouverture et son code d'accès ne représentèrent aucune difficulté pour eux. L'enseignement de l'indoctrinateur les avait familiarisés aux mentalités arkonides.

La partie artificielle de la paroi rocheuse glissa sur le côté.

Elle révéla une ouverture de vingt mètres à pleine hauteur.

– Trop grand pour un être humain, mais trop petit pour un vaisseau spatial, affirma Reginald Bull.

Devant eux, un puits sombre se déroulait horizontalement. Le plafond bas et nuageux de Vénus ne laissait qu'un crépuscule gris qui éclairait à peine le bord de la grotte. Une brève poussée suffit pour porter les deux hommes, d'un seul bond, à l'intérieur de la montagne. Ils débranchèrent les anti-g et se retrouvèrent au sol, sur leurs pieds.

À l'aide de leur lampe personnelle, ils trouvèrent bientôt un pupitre de commandes. Rhodan actionna un interrupteur et, aussitôt, la caverne fut baignée d'une lumière blanc-bleu.

Toute l'installation fonctionnait encore, malgré les dix mille ans passés.

À lui seul, ce fait était digne d'étonnement. Pourtant, au cours du dernier mois, les hommes avaient dû s'habituer à plus d'une merveille arkonide. Mais, en lui-même, le hangar s'avérait plus intéressant que la source d'énergie vieille de dix mille ans qui alimentait l'éclairage.

– Six, exactement ! affirma Reginald Bull, impressionné. Sauf qu'on dirait des jouets. J'espère que tu n'es pas déçu.

L'attitude de Rhodan démontrait tout le contraire. Il débordait d'enthousiasme, sentant d'instinct devant quoi il se trouvait. Il s'extirpa de la lourde armure arkonide et bondit dans le premier appareil.

– Des jouets, dis-tu ? Mais alors, ce sont de dangereux jouets. Monte, et regarde ça ! Il y a tout juste de la place pour un homme dans cette chose. Pense clairement, pour une fois, et dis-moi de quoi il s'agit vraiment.

Reginald Bull tendit la main vers le bord d'une aile delta et grimpa.

– Ça ressemble à un avion de chasse, mais le fuselage en fuseau donne nettement l'impression qu'ils peuvent aller dans l'espace. On pourrait tirer un parallèle avec les vaisseaux des Fanthans, sauf pour l'action aérodynamique du gouvernail et la forme delta des surfaces portantes qui pourraient provenir de planches à dessin terriennes.

– Raison et logique mèneront toujours à des résultats sensés. Tu en as la preuve ici. Ou bien doutes-tu toujours que ces chasseurs spatiaux soient d'origine arkonide ?

– Pas du tout. Déjà, la similitude dans l'aménagement du tableau de bord le prouve. Il est, à vrai dire, bien moins compliqué que celui de la *Bonne Espérance*, mais le principe reste le même. Le siège unique repose à l'intérieur d'une cabine pressurisée. Le tableau de commande des propulseurs à impulsion est là, ce qui garantit une accélération à la vitesse luminique. Ici, on retrouve un interrupteur pour le changement de volume de la chambre de combustion, et cet «œil» permet probablement d'observer les régulateurs automatiques des champs de la coupe transversale de la réaction. Je vois, Perry, que tu n'es pas du tout déçu. Probable, même, que cette flotte aérienne t'est plus chère que six croiseurs.

– Un jour, nous construirons des croiseurs, Bully. Je crois cependant qu'on a encore provisoirement besoin de nous sur la Terre, et ces chasseurs, capables d'atteindre la vitesse luminique, sont exactement le cadeau idéal. Que dirais-tu d'un vol d'essai ?

L'enthousiasme apparut dans les yeux de Bully.

– Tu me crois capable de piloter un tel appareil du premier coup ?

– Si non, on peut toujours demander à Thora de t'apprendre. Allez ! Saute à bord de la caisse la plus proche ! Je prends celle-ci.

*

La garnison du moment de Fort-Vénus était très peu nombreuse.

En plus des deux Arkonides, Krest et Thora, le docteur Eric Manoli, la télékinésiste Anne Sloane et le téléporteur Tako Kakuta de la milice des mutants de la Troisième Force, ainsi que le lieutenant-colonel Freyt, le capitaine Nyssen et le lieutenant Conrad Deringhouse, trois ex-officiers de l'U.S. Space Force, résidaient dans les grottes très ramifiées.

Chacun avait été très occupé au cours des cinq dernières semaines, et avait contribué à l'exploration approfondie de la forteresse oubliée de Vénus. Seuls les trois officiers s'étaient sentis quelque peu inutiles : ils ne comprenaient pas toujours le sujet des conversations que tenaient les autres. Ils n'étaient pas familiers avec les représentations arkonides et ne montraient aucune des aptitudes des mutants. Ils n'étaient que des hommes normaux, dotés d'un corps et d'un esprit sains, certes, mais qualifiés seulement pour l'utilisation d'une fusée terrienne primitive, uniquement capable d'atteindre la Lune.

Le 12 juin, avec l'anniversaire du lieutenant-colonel Freyt, avait amené un changement.

– Que voulez-vous, Freyt ? avait affablement demandé Rhodan.

– Devenir un membre actif de la Troisième Force, Monsieur ! Pour moi et mes deux camarades. Nous nous sentons un peu inutiles.

– Et à quoi vous sentez-vous aptes ?

– Nous aimerions piloter, si possible. Nous ne connaissons, par contre, que les appareils conventionnels issus de notre propre technologie.

– Ceux-là, je ne peux vous les offrir, lieutenant-colonel. Mais peut-être aimeriez-vous voir la *Bonne Espérance* de près ?

Cela avait été le cadeau d'anniversaire de Freyt. Pendant toute une journée, Krest et Bully avaient guidé les trois officiers à travers le vaisseau sphérique. Rhodan leur avait ensuite offert une séance intensive à l'indoctrinateur.

Ils avaient étudié à la lettre, pendant leur sommeil, le vol des appareils arkonides. Étendus sur des châlits plats, on avait relié leurs jambes, leurs bras et leur cerveau à l'appareil d'apprentissage senso-psychologique. Ils s'étaient alors abandonnés à un rêve guidé intensif, dans lequel ils pilotaient des vaisseaux arkonides de toutes les classes, d'un système solaire à l'autre. Sans risque, ils avaient appris à passer au travers des manœuvres les plus délicates et à éviter les blessures pendant le trajet. Le vérificateur positronique avait automatiquement craché les résultats de son contrôle en cours. Les fausses manœuvres devinrent moins fréquentes et, trois jours plus tard, Perry Rhodan avait pu annoncer au lieutenant-colonel Freyt que les trois officiers maîtrisaient maintenant le maniement de la *Bonne Espérance*. Un vol d'essai en avait apporté la preuve. Depuis lors, Freyt, Nyssen et Deringhouse avaient obtenu un congé bien mérité.

Ils en profitaient pour effectuer de courtes expéditions dans la jungle de Vénus. Vers

midi, le 7 juillet – on calculait toujours, ici sur Vénus, selon le calendrier Terrien –, tous trois revenaient d'une «promenade», lorsqu'ils virent décoller inopinément la *Bonne Espérance*. Deringhouse avait été le premier à l'apercevoir.

– Elle ne rentrera pourtant pas sur la Terre sans nous !

– Je ne peux pas croire que Rhodan veuille rentrer sur la Terre. Il converse depuis deux jours avec le Cerveau.

– J'aimerais bien savoir, alors, ce que ça signifie. Les Arkonides ne feraient quand même pas des sottises !

– Tu crois que Thora et Krest veulent fuir, sourit Freyt. Tu t'emballes, Deringhouse. Les Arkonides connaissent exactement les limites permises. Aussi, cesse de t'exciter. Nous pourrions nous hâter un peu, si tu te tenais tranquille.

Une demi-heure plus tard, ils atteignaient le poste de commandement du fort. Toutes les commandes des armes défensives étaient centralisées sous le dôme évasé.

Freyt se convainquit d'un coup d'œil qu'aucun véhicule ne séjournait dans l'atmosphère vénusienne. Les possibilités d'observation s'étendaient jusqu'au pôle sud. Les soupçons de Deringhouse ne semblaient plus du tout aussi insensés, brusquement. Au moment où le lieutenant allait prendre la parole, deux points se précipitèrent brusquement sur l'écran d'observation.

– Diable ! Qu'est-ce que c'était que ça ?

– Capitaine ! Sondez les objets afin que nous ayons une observation continue ! lança Freyt, et Nyssen obéit.

Peu après, le sondeur avait repéré les deux chasseurs spatiaux et ne les lâchait plus, malgré les manœuvres complexes qu'ils effectuaient.

– Ce sont de très petits canots, affirma Deringhouse. Ils n'ont rien à voir avec la *Bonne Espérance*. Nous devrions appeler Krest !

Freyt l'avait déjà fait. Dans les secondes suivantes, l'Arkonide répondit à l'intercom.

– Vous désirez, lieutenant-colonel ?

– Nous sommes sous le dôme d'observation, Krest. Pouvez-vous venir tout de suite ?

– Est-ce urgent ? J'aurais, à vrai dire, mieux à faire.

– Nous avons découvert deux objets volants qui, de toute évidence, ne sont pas d'ici. Ils ont frôlé le sommet de la montagne à toute vitesse et se sont tirés en flèche. Leur altitude du moment s'élève à quatorze mille kilomètres.

– Vous voyez des fantômes, Freyt ! Le dispositif d'alarme aurait aussitôt enregistré un vaisseau étranger et l'aurait annoncé. Rien ne peut approcher incognito de cette montagne.

– Jugez-en vous-même !

Freyt fit un pas de côté afin que Krest puisse voir, par l'intercom, l'écran de repérage. Les hommes perçurent une brève crispation sur le visage de Krest.

– Je viens tout de suite, dit l'Arkonide.

Il arriva à bord de l'ascenseur express et se précipita aussitôt sur le pupitre de commandes de l'écran défensif.

– Je suis prêt à tirer, lieutenant-colonel. L'écran est renforcé. Appelez les inconnus et menacez-les d'anéantissement immédiat s'ils n'exécutent pas nos directives.

Freyt s'occupa précipitamment du télécom. Avant même qu'il puisse parler, le haut-parleur transmit aux hommes sous le dôme un dialogue animé auquel ils ne s'attendaient pas. Rhodan et Bull s'entretenaient sur la même fréquence que celle choisie par des Arkonides morts depuis dix mille ans.

– Je rentre tout de suite, mon vieux ! Je n'ai pas envie que Krest me descende.

– Il est trop tard pour faire demi-tour. On t'a déjà sondé. Je file pendant que tu te dépêtres avec la station au sol. Peut-être en laissant parler les hommes tout seul...

Au début, cette dernière supposition ne sembla aboutir à rien, car Freyt, Nyssen et Deringhouse étaient littéralement sans voix. Krest dut encore surmonter sa surprise avant de pouvoir dire un mot.

– Qu'est-ce que ça signifie, Rhodan ? Que faites-vous à bord de ces modèles fanthans ?

– Modèles fanthans, qu'il dit, fit Bull en s'insérant dans la conversation. J'ai dit la même chose lorsque j'ai aperçu le fuselage en forme de fuseau.

– Erreur ! Ce que vous voyez ici, Krest, sont de pures chasseurs arkonides. Fouillez un peu dans votre mémoire, à l'époque où vos ancêtres d'il y a dix mille ans construisaient de tels appareils.

Krest fit aussitôt le lien.

– Ils ont découvert ces chasseurs dans la station. Naturellement, Rhodan, s'il en est ainsi, ça se tient. Il y a dix mille ans, les Fanthans auraient reçu de nous la construction en fuseau. Où avez-vous trouvé les engins ?

– Ici, dans la montagne. Il y en a encore quatre autres. Et tous sont équipés de canons à impulsion superblindés.

Perry Rhodan s'esclaffa.

– Ils ont déjoué vos alarmes, n'est-ce pas, Krest ? Sinon, nous en serions arrivés à une épreuve de force.

– Ne plaisantez pas avec des choses pareilles, Rhodan. Avec les armes d'un chasseur spatial, vous pourriez anéantir des planètes. Les bombes arkonides engendrent, après explosion, un incendie atomique à l'intérieur de tout élément de numéro atomique supérieur à dix. Ainsi, les têtes explosives peuvent provoquer des incendies atomiques à la chaîne.

– C'est bien possible, contra Rhodan. Je peux toutefois vous rassurer. Nous n'avons pas les bombes à bord. Nous pouvons pourtant les charger à notre prochain vol. Il m'est en effet venu une idée entre-temps.

De l'idée, Perry Rhodan ne révéla rien avant l'atterrissage. Bully devait ramener son chasseur dans le hangar et conduire la *Bonne Espérance* au fort. Rhodan fit atterrir sa prodigieuse petite machine directement près de l'entrée du fort. Pendant qu'il relatait à Krest la découverte des six chasseurs spatiaux, les trois officiers se consacraient à la machine même. Ici, sur Vénus, ils avaient finalement trouvé l'objet de leur passion.

– Ils vous plaisent, messieurs ? demanda Rhodan.

– Un astronaute ne peut que rêver d'un tel appareil, Monsieur.

– Dommage que votre anniversaire soit déjà passé, Freyt.

– Doit-on reconnaître les chasseurs spatiaux comme des présents ?

– Justement non. Je vous propose un compromis, lieutenant-colonel. Vous faites, avec Nyssen et Deringhouse, un second hypnocours – spécialement pour ces petits bolides. Vous les recevrez alors, à titre fiduciaire, sous les ordres de la Troisième Force.

Les yeux de Freyt brillèrent.

– Je vous remercie, Monsieur ! Vous pourrez toujours compter sur nous.

– C'est entendu, acquiesça gravement Rhodan. J'ai besoin d'une flotte de combat forte. Petite, peut-être – mais également rapide et imbattable. Vous savez, par les incidents survenus ces derniers mois dans notre système solaire, que diverses intelligences portent leur attention sur nous. Nous avons pu repousser les dernières agressions. La prochaine pourrait être plus redoutable. Si nous voulons tenir bon et survivre, nous devons nous préparer. Notre puissance de combat d'hier ne suffira peut-être plus dès demain. Voilà Bull avec la *Bonne Espérance*. Retournez immédiatement avec lui au hangar nord et il vous montrera les lieux. Familiarisez-vous avec tout ce qui vous tombera sous les yeux. Ensuite, ce soir, nous parlerons du nouveau cours. Je pense que nous le commencerons dans les prochaines vingt-quatre heures.

Reginald Bull prit les trois officiers à bord et repartit vers le nord. Krest et Rhodan se tournèrent vers l'entrée du fort. Comme ils ouvraient la porte, Thora les affronta. Rhodan avait l'impression qu'elle les avait attendus là. Le regard fixe, elle les dépassa pour s'approcher du chasseur spatial.

– L'appareil provient d'un de nos vieux bâtiments de ligne, n'est-ce pas ?

Krest acquiesça.

– Rhodan les a découverts. Six en tout.

– Des épaves, à moins que vous, les hommes, n'appeliez ça autrement ?

– Comment appelez-VOUS ça, alors ? questionna Rhodan.

Il avait senti le reproche.

– Du vol, affirma Thora. Nous appelons ça du vol, Perry Rhodan. Et après avoir appris à connaître l'humanité, je sais qu'elle possède une opinion semblable. Vous savez précisément que vous êtes un voleur. Aux yeux des hommes et des Arkonides. D'où tirez-vous donc votre fierté ?

– Il ne m'en reste guère. Vous m'en avez tellement pris. Vous seule, Thora. Mais pourtant, le peu de fierté qui me reste, je la garderai. J'en ai besoin pour sauver l'humanité.

– Vous parlez de sauver l'humanité et vous oubliez la galaxie.

– La galaxie devra attendre que l'ordre règne dans le Système de Sol. On ne peut ériger un gigantesque ouvrage que par le bas. Sans une saine fondation, la magnifique tour s'écroulera.

– Et la fondation, ce sont les hommes, je suppose ? Quatre milliards d'hommes bornés. Les tenez-vous pour assez forts et mûrs pour assumer le destin d'un univers-île tout entier ?

– Je les considère assez jeunes pour cela, Thora. Cela ne repose que sur la jeunesse. Sur les réserves de vitalité. La maturité croît lentement. Pourquoi toujours aborder ce thème ?

– Parce que je me demande si je suis encore la commandante. Mon navire,

entre-temps, s'est vu rebaptisé le *Bonne Espérance*. C'est un nom Terrien.

– Bien sûr, mais c'est un beau nom et plein d'espoir. Il ne vous plaît pas ?

– Je me demande si je suis encore la commandante, s'obstina Thora.

– Vous pourriez le redevenir si vous démontriez de la bonne volonté et du sérieux.

– Comme une prisonnière. Et le nom *Bonne Espérance* aura beau bien sonner, il restera Terrien.

– L'image des Arkonides s'est transformée. Vous êtes devenus plus sentimentaux que votre orgueil ne l'admet. Vous êtes devenus faibles avant tout. Votre «Grand Empire» tombe en ruine. Quel espoir vous reste-t-il encore, Thora ?

Elle ne donna aucune réponse.

– Parlez, Krest ! exigea Rhodan. Parlez clairement ! Tenez compte de votre fierté arkonide avec confiance, mais laissez décider la raison !

– La galaxie est un singulier chaos, déclara Krest. Notre empire en est à sa fin. Des races non-humanoïdes dévastent les cultures établies et se rapprochent, d'année en année, de notre Centre. La Voie Lactée a besoin d'une nouvelle main directrice forte. Jusqu'à un certain point, l'évolution imminente nous est claire. Pour moi, le rôle que vous pouvez jouer est clair, aussi. Seulement, je ne sais pas si vous êtes prêt.

– De quel rôle parlez-vous ?

– Vous êtes un enthousiaste pour l'humanité de la Terre. Vous aimez ces quatre milliards d'hommes et feriez tout pour eux. Vous les feriez même les maîtres de toute la galaxie. Seulement, de maître à tyran il n'y a qu'un pas.

– Votre méfiance est logique, Krest. Elle n'altère pas, cependant, votre décision. Il vous faut amener également une confiance. Nul d'entre nous ne peut être prophète. J'ignore si nous sommes tous prêts, mais nous agirons de notre mieux.

– Êtes-VOUS prêt, Rhodan ? Je veux dire, êtes-vous prêt à laisser aux autres, autant qu'à vous, le droit à la liberté ? Je veux que ce soit clair et dit franchement et aussi définitivement que vous l'avez exigé de moi. Les hommes et les Arkonides se ressemblent. Il ne serait jamais dans notre intérêt commun qu'une intelligence totalement non-humanoïde prenne en charge nos systèmes solaires par la force. Le destin a réuni les Arkonides et les hommes. Si vous êtes prêt à vous battre pour nous tous et à engager la vigueur de l'humanité pour la galaxie toute entière, alors vous avez notre confiance.

– Je suis prêt.

CHAPITRE 2

Deux jours plus tard.

Des tempêtes faisaient rage dans l'hémisphère nord de Vénus, poussant pluie et masses de nuages profondément dans les vallées et incitant fleuves et mers à sortir de leur lit.

Entre les éclairs continuels des orages qui rivalisaient les uns avec les autres, luisaient des traces alignées : cinq chasseurs spatiaux en vol.

À la fin des hypno-enseignements spéciaux des pilotes de chasse Freyt, Nyssen et Deringhouse, Perry Rhodan avait ordonné des manœuvres.

Les communications entre les cinq pilotes témoignaient d'une même satisfaction.

– Ce que font ces appareils est à peine concevable, déclara Nyssen. Et quand on songe en plus qu'ils ont été construits il y plus de 10 000 ans, on peut dire seulement qu'ils en remontrent à nos ingénieurs.

– Ne reprochez rien à quelque corps professionnel que ce soit, rappela Bully avec une sévérité simulée. Sans l'indoctrinateur, vous ne feriez pas ce petit vol de parade, capitaine.

– Assez ! ordonna Rhodan. Nous quittons l'atmosphère vénusienne et allons à 120 000 kilomètres de distance au-dessus du pôle nord. Vol en formation et freinage – et attention à l'ordre de virage.

Trente secondes plus tard, les cinq appareils avaient laissé le temps orageux de Vénus sous eux. Devant eux, au centre virtuel de l'espace noir, le soleil brilla. Les radiocommunications s'effectuèrent sous les conditions normales. C'est sans doute ce qui leur permit d'entendre la faible émission.

Dans les cinq chasseurs spatiaux, les appels de détresse en provenance de la Terre furent aussitôt reçus. Dans les cinq chasseurs spatiaux, les pilotes savaient que le dernier ordre de Rhodan était devenu inutile.

– ... prions de revenir immédiatement. La Troisième Force. Sous les ordres de John Marshall... Ici la Troisième Force. Nous appelons Perry Rhodan ! Selon la station spatiale Freedom I, des vaisseaux spatiaux ovales, équipage probable de Voleurs d'Âmes, ont atterri sur la Lune pour, peu après, repartir et disparaître dans l'espace. Nous nous attendons à leur retour. En même temps, la milice des mutants annonce des changements suspects chez des personnalités en vue. De plus amples informations à cet effet sur la longueur d'onde secrète AK III. Rhodan, nous vous prions de revenir immédiatement. La Troisième Force. Sous les ordres de John Marshall... Ici la Troisième Force. Nous appelons Perry Rhodan ! Des navires spatiaux ovales...

Perry Rhodan ordonna le retour immédiat à Fort Vénus. Dans une boucle serrée,

rendue possible, pour les hommes et le matériel, uniquement grâce aux compensateurs gravifiques, les chasseurs spatiaux plongèrent dans l'ouragan mugissant. La nature des écrans énergétiques annulait l'effet de la tempête dans la proximité immédiate des appareils et leur permit d'atteindre le sol sans encombre.

Une ambiance tendue régnait aussi dans la forteresse. Krest avait également reçu les radiocommunications en provenance du Gobi et les hommes se préparaient à un décollage d'urgence.

– Conduis les hommes à bord, Bully ! dit Rhodan. Inutile de laisser qui que ce soit derrière. Et n'oublie pas de prendre trois chasseurs à bord. – Venez, Krest ! Je voudrais écouter les détails diffusés sur la longueur d'ondes AK III.

L'ascenseur mena Rhodan et Krest au niveau du dôme. Le puissant récepteur arkonide avait déjà craché une longueur de texte. Cependant, Rhodan en cessa la lecture après avoir saisi au vol des noms qu'il ne connaissait pas. Il brancha plutôt l'émetteur qui, à travers ses impulsions quintidimensionnelles supraluminiques, faisait fi de la distance et travaillait sans perte de temps. Contrairement aux ondes radio normales qui, pour une transmission de la Terre à Vénus, prenaient près de douze minutes, les ondes quintidimensionnelles AK-III rendaient possible un échange en simultané.

– Ici Perry Rhodan ! J'appelle la station du Gobi ! Qu'avez-vous à me dire, Marshall ?

– Allô, Monsieur ! Dieu merci, vous êtes là ! Avez-vous pris les mesures nécessaires ?

– Naturellement ! La *Bonne Espérance* est prête à appareiller. Mais racontez-moi plutôt ce qui a été transmis jusqu'ici sur AK III.

– Je vous passe Mr. Mercant. Il est près de moi.

– Allô, Rhodan ! Ici Mercant !

– Bonjour. Qu'est-ce qui se passe ?

– Il y a deux jours, Kaats, de la police criminelle, m'a appelé. Depuis près d'un an, il enquête sur le syndicat du crime «Blue Bird», sans jamais avoir pu obtenir plus que ces mystérieux noms. Maintenant, enfin, il a une piste et affirme qu'une des trois personnalités importantes de l'organisation s'appelle Clive Cannon et qu'il a un appartement confortable sur Michigan Avenue, à Chicago.

– Ça semble fort intéressant. Mais je vous fais remarquer que la Troisième Force n'a pas l'intention de s'immiscer dans la politique interne des affaires criminelles.

– Pourquoi croyez-vous que je vous raconte ça, Rhodan ? Un homme du FBI a découvert Cannon tout à fait par hasard. Et ce hasard vous intéressera sûrement. Cannon avait un bon berger allemand bien dressé. Ce chien ne le reconnaît plus depuis le début de la semaine. Tout ça ne veut certes pas dire grand chose. Mais on a surveillé Cannon. Il était connu depuis longtemps dans sa compagnie comme un homme d'affaires sérieux, et on savait même certaines choses de ses habitudes et liaisons. Le colonel Kaats dit que Cannon n'est plus lui-même.

– Vous affirmez donc qu'il est devenu un Vam ?

– C'est certain. Nous tenons toujours le syndicat sous surveillance. Si Cannon se trouve réellement au pouvoir des Vams, il se produira sans doute un intéressant déplacement de l'économie et de la politique, car l'invasion extraterrestre ne se

contentera pas de participer à l'activité criminelle.

– Qui sont les autres noms mentionnés dans votre communiqué ?

– Seulement des soupçons à vérifier. Je suis certain que les Vams sont assez intelligents pour s'emparer, d'abord, de nos personnalités les plus influentes. Ils peuvent même commencer par le Président des États-Unis.

– Avez-vous informé les Puissances mondiales, Mercant ?

– Pas encore. Une pareille décision ne m'appartient pas.

– Alors, je vous en donne l'ordre. Vous avez, par l'International Intelligence Agency, les meilleures relations avec les centrales de contre-espionnage des Blocs de l'Est et de la Fédération Asiatique. Cherchez dès à présent à contacter Kosselov et Mao-Tsen ! Rendez clair pour tous les gens de la Terre qu'ils doivent faire attention à leurs voisins, car le meilleur ami peut devenir le pire ennemi. Avant tout, cependant, faites intervenir la milice des mutants ; son entraînement est terminé. Prenez-en temporairement le commandement !

– Merci, Monsieur ! J'ai déjà fait les propositions appropriées et ai mis au point quelques détails, comme placer nos hommes le plus judicieusement possible. Je considère en effet que nous sommes fort peu nombreux, malgré nos soi-disant facultés surhumaines. Nous pouvons travailler au plus avec six ou sept hommes. Le front d'attaque de l'adversaire s'étend sur l'humanité entière et sur toute la planète. En outre, seuls nos télépathes peuvent reconnaître, de façon naturelle, un possédé des Vams du premier coup. Nous avons besoin d'un appareil, Rhodan.

– Je sais, dit Rhodan, pensif. Les Arkonides nous ont offert une foule d'appareils, mais pas celui dont nous avons besoin en ce moment.

– Vous possédez pourtant un détecteur d'ondes cérébrales. Je songe ici au petit appareil avec lequel Bull et Kakuta ont recherché des mutants au Japon.

– Le détecteur reconnaît uniquement les échantillons cérébraux anormaux, que nous retrouvons aussi chez les Terriens. Nous ne pouvons même pas préciser aux mutants la nature de leurs facultés parapsychologiques. Non, Mercant, cet appareil ne nous sera d'aucun secours.

– Il faut y remédier.

– Votre confiance m'honore, dit Rhodan, sarcastique. Mais ne me confondez pas avec le Bon Dieu ! Je vais voir ce que je peux faire.

– Vous avez une idée ?

– Un espoir, sans plus. Mais nous vérifierons chaque possibilité et rien ne sera négligé. Pour cela, j'ai besoin de votre aide.

– Que puis-je faire ?

– Allez voir Kaats et dites-lui qu'il peut laisser Cannon tranquille. Qu'il se limite à une surveillance discrète.

– Je vais essayer d'être diplomate. Il ne prendra guère d'ordres venant de vous.

– C'est votre affaire, Mercant.

*

Reginald Bull annonça que la *Bonne Espérance* était prête à prendre le départ.

Cependant, les ordres de Rhodan se firent encore attendre. C'était typique du chef de la Troisième Force de dissiper l'énervement d'un état d'alerte par des choses apparemment accessoires.

– J'aimerais avoir ses nerfs ! gémit le docteur Manoli de toute son âme.

Environ deux heures plus tard, Rhodan monta enfin à bord. Il portait un cartable de cartes perforées, de positrogrammes et de formules qu'il mit de côté en silence. Du temps qu'il avait passé avec le Cerveau, il ne toucha mot.

– Les chasseurs sont-ils à bord ?

– Oui, Monsieur, acquiesça Freyt.

– Alors, on peut y aller, Bully. Je m'attends à ce que tu n'aies pas besoin de beaucoup plus de trois heures.

Reginald Bull donna la puissance. La *Bonne Espérance* accéléra lentement jusqu'à 18,2 kilomètres par seconde, et se libéra de la gravitation de Vénus avec une poussée de huit cent mille tonnes absolues. L'accélération atteignit son maximum à cinq cents kilomètres par seconde carrée. Si, sur la courte distance séparant Vénus de la Terre, il était impossible d'atteindre le seuil de la vitesse luminique, il n'en demeurait pas moins qu'avec une telle accélération Reginald Bull pourrait satisfaire aux souhaits de Rhodan et faire réaliser à la sphère un voyage éclair.

Après une heure de trajet, on brancha les détecteurs de vitesse supraluminique qui, par leurs impulsions quintidimensionnelles, pourraient détecter des agresseurs éventuels, invisibles dans l'univers normal. L'inconvénient d'une telle observation était qu'on ne pouvait sonder qu'un nombre limité de secteurs spatiaux. Pour y palier, le radar d'observation conventionnel fonctionnait en parallèle, avec ses quelques minutes de retard sur l'observation instantanée.

Les dispositions de Rhodan étaient justifiées ; là où des Vams apparaissaient et disparaissaient à volonté, il fallait en tout temps se montrer prêt à contrer une nouvelle attaque.

Le vaisseau allait atteindre sa vitesse maximale et Bully se préparait à décélérer, quand le radar décela deux vaisseaux spatiaux ovales.

– Des Vams ! crièrent plusieurs voix. Ils se dirigent vers la Lune.

– C'est peut-être un hasard. Ils peuvent tout aussi bien voler directement vers la Terre. Enclenche la procédure automatique de poursuite, Bully !

Les rayons supraluminiques du détecteur reconnurent et se saisirent de leur cible à travers l'hyperespace. Ils se jouèrent alors de l'adversaire en quelques secondes. Les cellules réactionnelles de contact garantissaient, en revanche, que le rayon tracteur ne laisserait pas les deux vaisseaux vams glisser hors de ses griffes. Ils ne manqueraient pas non plus la manœuvre d'évasion qu'ils pourraient encore exécuter.

– Distance : vingt-cinq millions de kilomètres de la Terre ! Quarante-quatre millions de kilomètres des vaisseaux vams.

– Quelle est la distance entre les Vams et la Terre ?

– À peine dix-huit millions.

– Seulement ? Cartogramme, s'il vous plaît ! ordonna Rhodan.

Sur le tableau de bord, un petit écran rougeâtre vira au rouge foncé.

– L'angle entre les Vams et la Terre est exactement de huit degrés, quarante-cinq minutes et trente secondes, déclara Bully. Les Vams volent à peu près à notre rencontre. Ils viennent pratiquement de l'autre côté. Cependant, leur vitesse est un peu moindre que la nôtre. Sans doute se trouvent-ils déjà en manœuvre de freinage.

– Les analyses ne nous ont pas servi à grand chose.

– On ne peut pas prévoir ce que l'adversaire entreprendra. Dans un instant, il sera dans l'espace normal, s'il ne se sent pas découvert. Dès qu'il nous aura repéré, il est capable de remettre les gaz. Tu connais déjà l'efficacité de ses compensateurs gravifiques.

– Nous ne prendrons aucun risque. Accélère encore dix minutes, jusqu'à ce que nous ayons dépassé la Terre. Freyt !

– Monsieur !

– Avec Nyssen et Deringhouse, préparez-vous à partir ! Armement complet pour vos trois appareils.

– Une bombe à tête nucléaire se trouve déjà à bord, Monsieur. Et les agrégats pour les canons radiants sont parés.

– Bien ! Vous connaissez la situation. Il faut intercepter les deux vaisseaux vams avant qu'ils n'atteignent la Terre. La *Bonne Espérance* avancera aussi longtemps que possible avant de décélérer. Dès que nous le ferons, cependant, vous quitterez le vaisseau avec vos chasseurs et partirez devant. Accrochez-vous solidement à vos sièges car, en vue de l'objectif, vous devrez freiner à cinq cent kilomètres par seconde carrée. Vos anti-g ne pourront pas compenser complètement.

– Je suis entraîné à vingt g et plus, Monsieur.

– Tant mieux ! Parce que les effets des accélérations arkonides sont fondamentalement différents. Je ne peux que vous conseiller de faire attention et de ne pas présumer de vos forces. Dès que vous constaterez que vos anti-g ne fournissent plus, coupez la propulsion ! Je veux que vous anéantissiez l'adversaire. Plus important encore, revenez indemnes et ramenez les trois chasseurs intacts. Vous m'êtes précieux, messieurs.

– Oui, Monsieur ! répondirent les trois officiers, et ils sortirent.

*

L'action fut réglée comme un mouvement d'horloge. Selon les informations de Krest, les Voleurs d'Âmes possédaient un système d'alarme peu efficace et leurs détecteurs ne couvraient que cent millions de kilomètres de large. La *Bonne Espérance* devrait aussi décélérer bientôt afin de laisser la préséance aux petits chasseurs. Ceux-ci, avec leur surface réfléchissante, avaient de meilleures chances d'approcher à portée de canons de l'ennemi sans être découverts.

Ils devaient approcher le plus possible s'ils voulaient avoir la moindre chance de succès. La force des Vams résidait dans leur écran énergétique, qu'ils pouvaient élever autour de leurs vaisseaux en quelques secondes. Un canon radiant arkonide pourrait peu contre une telle protection. Les Vams profitaient aussi d'une fantastique maniabilité. Dès qu'ils constataient qu'une de leurs attaques sournoises était découverte et, de ce fait,

tournait mal, ils cherchaient refuge dans la fuite. Et cela ne servait pas les humains. Un Vam en fuite reviendrait. N'importe quand, n'importe où. Et il bénéficierait alors, à nouveau, de l'effet de surprise.

– Lieutenant-colonel Freyt ! Êtes-vous prêts ?

– Les trois chasseurs sont parés au départ, Monsieur !

– Partez ! Accélérez comme convenu ! Dans vingt secondes, décélération pour la *Bonne Espérance*. Vous devrez alors être en vol !

Trois minuscules points gris disparurent dans l'espace, le long de la quille, tandis que Reginald Bull enclenchait les rétrofusées. La manœuvre ne dura que quelques secondes. Bien vite, la brillante surface métallique des chasseurs ne laissa plus aucun effet lumineux dans les postes d'observation. Un second rayon détecteur les rattrapa dans la cinquième dimension et les rendit visibles.

Sur AK III, une communication directe avec Freyt s'élabora sans qu'elle ne fût même perceptible dans le continuum quadridimensionnel.

Perry Rhodan surveillait chaque phase de la discussion et, en cas de besoin, notifiait des modifications de sa stratégie.

– Changement de cap à deux degrés tribord ! fut l'ordre suivant.

Bully était un peu surpris, puisqu'il avait cru que la *Bonne Espérance* rentrerait à la maison. Cependant, il était évident qu'elle jouait encore un rôle dans les plans de Rhodan. Sans discussion, il exécuta la manœuvre.

La plupart, à bord, devinèrent ce que Rhodan visait avec ce changement de route ; ils y firent face sans broncher. Freyt appela.

– Conservez précisément votre cap, lieutenant-colonel ! Nous nous sommes décalés, avec la *Bonne Espérance*, de deux degrés tribord et, conséquemment, émergerons à six millions de kilomètres de votre rendez-vous avec les Vams. Dès notre émergence, nous nous déplacerons relativement lentement et attirerons l'attention des adversaires sur nous, vous laissant ainsi de meilleures chances de vous approcher sans être détectés. Encore une fois, je vous dis bonne chance !

Quarante-huit minutes s'écoulèrent avant qu'une manœuvre des Vams laissa penser que la *Bonne Espérance* était découverte.

– Ce n'est plus le moment de perdre la tête, mon gars ! dit Rhodan.

Et en disant «mon gars», il s'adressait à Bully.

– Continuons sur notre cap. Garde aussi la décélération constante. L'adversaire nous voit en un point situé au-delà de la Terre. Si nous restons ainsi, sur l'itinéraire prescrit, il sera absolument convaincu que nous ne l'avons pas découvert.

Peu après, l'équipage de la *Bonne Espérance* capta les ordres de Freyt sur la superfréquence AK III.

– Déployons-nous d'un degré ! Nyssen à bâbord, Deringhouse à tribord. Nyssen, accélère de deux kilomètres par seconde ! Deringhouse, décélère de deux kilomètres par seconde. Conrad, si je le rate, tu prends le premier. Rod prends aussitôt le deuxième !

– Ok ! Compris !

La file des chasseurs spatiaux prit la forme d'un éventail en se scindant. En modifiant leur accélération, ils volaient maintenant de biais, l'un derrière l'autre. À la pointe, se

trouvait le capitaine Rod Nyssen, qui devait dépasser le premier adversaire, afin de prendre le deuxième dans son champ de mire, avant que celui-ci ne soit averti par l'attaque des camarades sur le premier vaisseau.

Les Vams conservèrent sensiblement leur cap. C'était évidemment une manœuvre-réflexe due à l'émergence de la sphère arkonide. Puisque Rhodan persistait sur l'itinéraire prévu, les Vams furent dupes et poursuivirent leur décélération sur le trajet Lune-Terre.

Les trois chasseurs spatiaux, par contre, par leur constante accélération, avaient atteint le seuil de la vitesse luminique. Par les stabilisateurs tendus vers une masse infinie, les astronautes avaient fait jaillir de leurs tuyères de propulsion, en apport aux jets de particules purs, un médium d'appoint qu'aucun homme n'avait vu, auparavant, dans le Système Solaire, ni tenu pour possible.

L'adversaire ne s'attendait pas à une attaque aussi brutale.

À la distance de deux millions de kilomètres, les chasseurs spatiaux ouvrirent le feu de leur canon radiant. Au même moment, Nyssen et Freyt lançaient leurs torpilles spatiales à tête nucléaire.

Les Vams n'eurent pas l'occasion de dresser leur écran énergétique. Au moment où ils distinguaient les rayonnements des canons radiants, il était déjà trop tard pour eux. Les vagues mortelles les atteignirent à la vitesse de la lumière.

Les deux vaisseaux se consumèrent en énergie pure presque simultanément.

Les trois astronautes eux-mêmes n'eurent guère de temps à consacrer à ce spectacle infernal. Leurs propres chasseurs étaient en danger. Leur vitesse faramineuse les entraînait toujours plus près du foyer d'énergie en furie.

Tout de suite après leur tir, ils durent couper toute accélération et modifier leur route, alors qu'une pression latérale constante persista pendant plus de cinquante secondes.

Pétrifiés dans leur fauteuil, les trois astronautes comptèrent instinctivement jusqu'à cinquante. D'abord, ils se crurent morts.

– Manœuvre de freinage ! retentit soudain l'ordre de Perry Rhodan dans les étroites cabines pressurisées. Vous avez bien travaillé, messieurs ! Alignez-vous sur un même cap et revenez vers la Terre dès que vous aurez atteint une vitesse supportable. Nous vous attendrons sur orbite lunaire.

Les hommes à bord de la *Bonne Espérance* s'apprêtaient à reprendre leur souffle lorsque, brusquement, l'hypernavigateur réagit à nouveau.

– Diable ! Qu'est-ce que c'est encore ? gémit Reginald Bull.

– Sans doute un objet volant, déclara Krest. Il vient directement de la région arrosée par les trois chasseurs. Il s'agit vraisemblablement d'un canot de sauvetage vam. Ces véhicules sont encore plus petits que nos chasseurs et ont de la place pour, au maximum, dix créatures.

– C'est impossible. Notre attaque a tout anéanti, que...

– Votre émoi est inutile. Ce véhicule est pratiquement sans armes. Il ne peut pas nous nuire.

– Là n'est pas la question, Krest ! Il s'agit de savoir comment quelqu'un a pu prévoir.

– Ils n'ont sûrement pas eu le temps de sortir un canot, constata Perry Rhodan.

Krest acquiesça.

– C'est juste. Je suppose que le canot était déjà sorti pour remplir une tâche spéciale. Poursuivons-le encore un moment. Nous pouvons nous le faire dès maintenant.

Le conseil de Krest fut approuvé.

Le minuscule canot de sauvetage des Voleurs d'Âmes avait franchi le trajet vers la Lune. Rhodan s'entretint à nouveau avec Freyt. Les trois chasseurs revinrent sur une courbe de huit cent mille kilomètres de rayon et atteignirent, au bout de quatre-vingt-dix minutes, l'orbite prescrite devant la sphère arkonide.

– Je crois que c'est vous qui êtes le plus près du canot, Freyt.

– Oui, Monsieur !

– Alors, engagez la poursuite ! Aucune attaque, toutefois, aussi longtemps qu'il ne fait pas escale directement sur la Terre. Un tel «moucheron» se laissera toujours attraper. Je veux juste les coordonnées précises de son atterrissage.

– Entendu, Monsieur ! Est-ce que ça vaut aussi pour Nyssen et Deringhouse ?

– Ils peuvent rentrer. Nous ouvrons le sas.

Le canot vam se trouva doublement surveillé. Outre l'hyperdétection lancée par le lieutenant-colonel, les hommes dans le vaisseau, ainsi que Thora, observaient avec intérêt chaque mouvement de l'adversaire.

Freyt s'approcha sur une trajectoire supérieure, totalement indétectable.

– Attention, lieutenant-colonel ! Nous devons supposer que les Vams ont installé une base sur la Lune. Ils pourraient vous bombarder de là.

– Ok, Monsieur ! Je suis déjà sur mes gardes. Est-ce que vous nous rejoignez ?

– Pour plus de sûreté. Mais ne devenez pas négligent pour autant !

Freyt rit.

– Avec tout l'équipement à ma disposition, je n'ai guère la possibilité d'être négligent. Par exemple, j'ai ici une petite merveille de caméra arkonide qui prend cinq cents clichés par seconde dans des sphères de fréquences passant de l'infrarouge à l'ultraviolet, un déclencheur positronique physico-chimique et, incorporé, un révélateur pour des images instantanées. Dois-je vous ramener un film tout prêt, monsieur ?

– L'idée n'est pas mauvaise. Travaillez aussi avec la caméra.

Le lieutenant-colonel rapporta ainsi un film utilisable.

Le canot vam avait disparu à proximité de l'équateur, sur l'intrador lunaire. Les transmissions de Freyt montrèrent, à environ quatre-vingt degrés de longitude, les alentours du cratère Mendeleïev. À cet endroit, on décela de faibles traces d'un métal que le cerveau positronique qualifia de «inconnu à l'état naturel».

– Nous les avons ! lança Éric Manoli. Il faut s'en occuper !

– Nous le ferons. Mais je ne veux lancer aucun homme dans cette partie.

– Nous prenons les robots ! Je pense qu'ils feront l'affaire.

Peu après, la *Bonne Espérance* débarquait, dans le cratère Anaxagore, une troupe mobile de robots programmés pour une reconnaissance. Leur rayon d'action s'élevait à six mille kilomètres.

CHAPITRE 3

La *Bonne Espérance* atterrit dans une véritable ruche : le territoire de la Troisième Force, dans le désert de Gobi. Sans doute la notion de «désert» n'était-elle plus tout à fait exacte. Le désert et la solitude avaient disparu. Au-delà des dix kilomètres qui s'étendaient sous le dôme énergétique, dix mille kilomètres carrés avaient été inclus dans le plan d'ensemencement. Des centaines d'ouvriers qualifiés et de techniciens, soutenus par une armée de robots-ouvriers, s'occupaient de faire poindre une gigantesque industrie de production du sol des jardins.

Et le sol fleurissait. Des averses et des orages artificiels avaient mis fin à la sécheresse perpétuelle. L'oasis naturelle avait grandi et attirait, quotidiennement, de plus en plus de paysans mongols dont les tentes se dressaient en rangs serrés à la frontière, et qui voulaient aussi profiter du miracle de ce paradis de plus en plus verdoyant.

À vol d'oiseau, le tout paraissait charmant. La sphère arkonide plana quelques instants à basse altitude au-dessus de l'activité affairée et suivit la proposition d'Allan D. Mercant, qui avait décidé d'écarter un atterrissage hors du dôme d'énergie.

– Vous m'avez fait peur, avait dit Rhodan. Je m'inquiétais de ce qui se passait sur le sol de la Troisième Force et je constate, à première vue, que tout se déroule bien. À moins qu'il en aille autrement lorsqu'on y regarde de près ?

– Atterrissez sous le dôme, Rhodan ! Depuis la récente émergence des Vams, je n'ai plus ouvert l'abri.

– On n'a pas besoin de vous dans votre quartier général du Groenland ?

– On a besoin de moi partout ! Mais je me suis juré d'attendre ici votre retour le temps qu'il faudra. J'enclenche maintenant l'ouverture de l'abri pour trois secondes au maximum. Sinon, le risque est trop grand.

– Nous le prenons.

Reginald Bull fit un atterrissage parfait.

Sur le Terrain, ils reçurent leurs plus étroits collaborateurs.

Mercant se pressait, accompagné de John Marshall et du docteur Haggard. Rhodan leur serra la main.

– Parlez donc, Mercant ! Que se passe-t-il ?

– Si vous aviez étudié la presse mondiale d'aujourd'hui, vous sauriez que plus de trois cents cas de possessions suspectes ont été enregistrés. Même si quatre-vingt-dix pour cent de ce nombre sont du délire, ça demeure plus qu'effrayant. Je trouve dangereux que nous soyons si mal informés.

– En un mot, vous craignez une invasion massive du territoire de la Troisième Force !

– Vous m'enlevez les mots de la bouche. Le premier Vam, qui a pris en charge un politicien ou un économiste déterminant, visait notre nation. La Troisième Force doit se rendre maître de celui qui désire devenir maître de la Terre. C'est là un calcul bref et précis.

– Admis. C'est pourquoi vous avez ordonné une fermeture complète du dôme, afin de protéger l'accès à la zone protégée, des districts extérieurs.

– Il est impossible, avec nos moyens actuels, de surveiller notre territoire entier et de le garder contre une infiltration. Aussi longtemps que nous protégeons le noyau, nous avons toujours une cellule saine pour la riposte.

– Bien joué ! Qu'avez-vous prévu pour la suite ? Nos conversations sur AK III m'amènent à croire que vous avez déjà enclenché certaines actions.

– J'ai parlé avec mes collègues du bloc de l'Est et de la Fédération Asiatique. Ils présenteront nos propositions à leurs gouvernements.

– Voilà qui ressemble à de la bureaucratie.

– Ça ira deux fois plus vite ! La station spatiale Freedom I a observé votre engagement avec les deux croiseurs vams. La nouvelle de cette grande victoire est déjà parvenue à toutes les agences d'information de la Terre. On connaît le danger. On a même déjà propagé l'information dans le public, déclenchant ainsi une panique difficile à contenir. Les puissances n'ont d'autre choix que de décréter l'état d'urgence. Mais avec la méfiance qui règne entre les hommes, nous n'irons pas plus loin. Il y a une demi-heure, radio-Singapour a annoncé que dans Manille, un homme avait abattu sa femme parce qu'elle était soi-disant possédée. Les voisins ont rapporté que le couple ne s'entendait plus. Qui peut parler de justice quand on peut tuer et en rejeter la faute sur les Vams ?

– Nous avons besoin d'une troupe de police, dit Rhodan. Je veux qu'on les recrute parmi vos hommes des services secrets. Cinq cents hommes devraient suffire pour commencer.

– Cinq cents ? cria Mercant, indigné.

– Cinq cents, dit Rhodan avec un léger sourire. Que seront cinq cents hommes pour régler notre problème et ceux à venir ? Nous ne devons pas être optimistes au point de croire que les mutants occuperont toutes les positions. Plusieurs d'entre eux ne sont pas prêts.

– Je vous procurerai les cinq cents hommes dans environ une semaine. Mais je ne vous garantis pas que, parmi eux, il n'y en aura pas un possédé des Vams.

– Je ne l'exige pas non plus. Cependant, vous ne devez pas tout voir en noir. Si un seul de vos cinq cents hommes était un possédé, cela signifierait que les Vams ont déjà maîtrisé un cinq centième de la population terrestre. Un pourcentage plutôt improbable, n'est-ce pas ?

– Permettez que je révise votre calcul de probabilités, Monsieur ! dit Mercant. Nous étions d'accord sur le fait que les Vams n'agissaient pas sans raison et qu'ils ne tenaient pas compte de la majorité de la population, car elle n'a pas d'influence. Des quatre milliards d'hommes sur Terre, deux millions tout au plus sont visés. Je pense que les Vams, hormis les politiciens et les économistes, préfèrent les agents secrets.

– Vous êtes têtu, Mercant, sourit Rhodan. Vous tenez absolument à discuter avec moi

d'un sujet qui ne sera d'actualité que dans une semaine. Ajournons quand même notre discussion jusqu'à dans sept jours ! Nous aurons peut-être alors en mains toutes les données du problème.

– Vous croyez réussir aussi vite à trouver un moyen de découvrir les possédés vams ?

– Nous manquons de voyants dans la milice des mutants. Je n'ai que plans et espoirs. Mais restons près des faits du moment ! Chacun a sa tâche. La vôtre est de vous procurer cinq cents policiers de confiance. De plus, nous continuerons avec les règlements que vous avez déjà mis en place. Aucun étranger ne pourra mettre le pied sous le dôme énergétique. Tous les nouveaux demeureront dans un abri extérieur. Seuls les hommes et les femmes qui se seront montrés sûrs et irréprochables pourront entrer. Vous resterez en liaison avec moi ! Qui puis-je vous offrir comme assistant ?

– Un mutant, s'il vous plaît.

– Comment vous entendez-vous avec Marshall ?

– Hum, il m'est sympathique. Mais j'ai moi-même quelques capacités télépathiques. J'ai plutôt besoin d'un téléporteur. Il me complètera mieux.

– Très bien. Prenez Tako Kakuta. Quel est votre itinéraire ?

– Tout d'abord, je dois me rendre au Groenland. Ensuite, à New York et, éventuellement, Washington.

– Bien. Je vous souhaite bon voyage. Si vous avez des nouvelles importantes pour moi, tenez compte le plus possible des horaires convenus afin que nous ne soyons pas trop distraits, ici, de notre travail. En cas d'urgence, je suis toujours là pour vous.

Pendant que Mercant et Kakuta allaient faire leurs préparatifs pour le voyage, Rhodan classa les documents qu'il avait rapporté de son dernier entretien avec le Cerveau-robot de Vénus.

– Messieurs, dit finalement Perry, il ne sera guère nécessaire de vous faire un discours détaillé. Vous connaissez tous la situation. Nous faisons face à un adversaire plus sournois que tout ce que l'humanité a connu. Nous ne connaissons ni ses effectifs, ni son emplacement. Nous ne savons pas où se trouve le front, mais seulement qu'il peut s'étendre au milieu de notre campement en des millions de ramifications. Une attaque spatiale contre les Vams n'a de sens que par l'endroit précis où nous pouvons arrêter leurs vaisseaux. La lutte sur la Terre même doit se faire de concert. Avant tout, nous devons identifier les fronts. Deux nécessités stratégiques s'imposent pour l'instant. Surveillance de l'espace et reconnaissance sur la Terre... Lieutenant-colonel Freyt !

– Oui, Monsieur !

– Vous aurez un travail difficile dans les prochains jours. Il est absolument vital que chaque jour et chaque nuit un commando d'alerte de deux chasseurs patrouille l'espace cosmique jusqu'à cinq cent mille kilomètres. Vous ferez équipe avec le capitaine Nyssen et le lieutenant Deringhouse. Un seul de vous deux pourra avoir, de temps en temps, quartier libre.

– Entendu, Monsieur !

– Je vous remercie ! Vous partez dans cinq minutes.

Les trois astronautes quittèrent la pièce.

– À vous, maintenant, Docteur Haggard ! J'aimerais que vous vous retiriez et que

vous cherchiez un moyen – tout à fait théorique – d'attaquer les Vams biologiquement. Si les installations de votre laboratoire ne suffisent pas, faites-le-moi savoir aussitôt. Vous ne devez manquer ni de matériel ni d'argent.

– Votre confiance m'honore, Monsieur. Mais n'attendez pas trop de tels travaux de recherche pure. L'aboutissement de cette recherche dans un domaine aussi nouveau que celui-ci peut prendre des années.

– Je ne vous ai mentionné aucune date, docteur. Est-ce clair ? Pour le reste, j'aimerais que les examens médicaux des nouveaux mutants soient plus avancés. Préparez les candidats au fait que, d'ici peu, ils seront mutés sur Vénus, après avoir reçu une formation générale.

– Je me prescrirai la théorie et, en même temps, veillerai à mes obligations en tant que ministre de la santé. Cependant, vous devez sans doute vouloir une rapide résolution du problème, aussi, je vous prie de mettre le plus possible de matériel approprié à ma disposition.

– Qui est ?

– Un Voleur d'âme ou son cadavre. Et, en plus, un homme possédé.

– J'y veillerai personnellement.

Là-dessus, le docteur fut aussi congédié.

Perry Rhodan et Reginald Bull restèrent seuls.

– Et voilà ! C'est à mon tour, dit Bull, laconique. Ne serait-il pas préférable de renforcer les patrouilles ? proposa-t-il.

– Tu aimerais sans doute te joindre à Freyt ?

– Ne crois pas que ça m'amuserait. La tâche de Freyt est, de façon générale, la plus essentielle. Nous devons absolument empêcher un nouveau débarquement, sinon nous pouvons nous préparer à ce qu'il soit difficile de riposter. Même toi, tu te battrais en vain contre un monde de Vams.

– Je ne sous-estime nullement la tâche de Freyt. Mais il devra se contenter de travailler avec Nyssen et Deringhouse. J'ai besoin de toi pour le nouveau commando d'intervention.

– Mercant s'en occupe déjà.

– Il ne nous amènera, dans une semaine, que cinq cents hommes, dont l'utilité reste encore à vérifier. Après deux ou trois tests d'aptitude, il n'en restera plus beaucoup. C'est pourquoi tu dois te procurer cinq cents ou même mille nouveaux volontaires d'ici huit jours.

– Comment vais-je réussir cela ? Contrairement à Mercant, je n'ai aucune organisation où puiser mes recrues.

– Tu as besoin de volontaires. Des volontaires du monde entier. Avec seulement des agents, nous n'irons pas loin, même en admettant que ces garçons soient doués au-delà de la moyenne. Nous avons besoin de soldats, de techniciens, de scientifiques, de juristes.

– Tu demandes l'impossible. Je t'ai déjà dit que mes relations ne suffiraient pas pour...

– Il suffit de passer une déclaration dans la presse mondiale. Tu peux arranger ça

avec Adams. Il a les relations nécessaires.

– Je vais donc à New-York ?

– Entre autres. Mais avant, tu iras à Chicago... dans Michigan Avenue.

– Chez Clive Cannon.

– Tout juste. Cannon est surveillé par la police secrète fédérale. Si le colonel Kaats a tenu compte de mes recommandations, il n'est encore rien arrivé au chef des gangsters.

– Et que devrai-je faire, si je me retrouve face à face avec Cannon ?

– Tu l'inviteras à un séjour au Gobi.

– Il ne voudra jamais.

– Crois-tu ? En tant que Vam, il rêve de mettre les pieds ici.

– Mais il sera méfiant. Le moins malin des filous s'apercevrait de ce que présage une telle invitation.

– Je ne te précise pas la marche à suivre. Mais j'ai besoin de Cannon ici. Et vivant, qui plus est.

– Qui puis-je emmener ?

– Qui veux-tu ?

– John Marshall.

– Accordé. Et maintenant, vas faire ta valise et préviens Marshall. Avant votre départ, j'aimerais encore vous dire un mot.

*

Perry Rhodan arriva seul sous le dôme d'énergie où stationnait le Cerveau positronique. Il apportait les données que le Cerveau de Vénus avait élaborées. Cependant, ces données statistiques étaient loin d'avoir été étudiées à fond. Le départ précipité de l'ancien Fort de Vénus n'avait guère laissé à Rhodan le temps de se pencher intensivement sur le problème.

Après avoir trouvé le début, il inséra dans la machine les cartes perforées et les positrogrammes qu'il avait ramenés. Au premier passage, il posa une question très générale. Aussi, le Cerveau dut d'abord progresser lentement et parvenir au cœur du problème dans une progression logique. Non pas parce qu'il n'était à peu près pas au fait de la situation – il pouvait traiter de vastes ensembles en peu de temps – mais parce qu'il dépendait justement de l'absolue précision des termes du problème fournis par les hommes.

– Comment puis-je identifier le cerveau d'un homme ? commença Rhodan...

– Lui demander qui il est !

– Dans le cas présent, il se peut qu'on n'ait pas la possibilité de poser de question, dit Perry Rhodan. Que le cerveau à identifier ne fournisse pas l'information volontairement.

– Chaque cerveau possède une fréquence individuelle déterminable par mesure d'ondes, répondit le Cerveau.

– Notre tâche, poursuivit Rhodan, est de déterminer les particularités spécifiques d'un groupe de cerveaux particuliers. Et non pour un individu déterminé.

– Cela ne change rien à la justesse de ma réponse précédente.

Rhodan réfléchit. Sans progresser.

– Un effet d'excitation de molécule à molécule irradie un rayonnement spectral mesurable. En mesurer la fréquence par une sonde cérébrale est possible. Est-ce que le fonctionnement et la construction de la sonde sont connus ?

– Ils le sont, confia aussitôt le robot positronique.

– Pourtant, de cette façon, seules les anomalies sont établies. Nous ne possédons pas d'analyses d'un point de vue plus qualitatif. Elle n'est cependant pas difficile à obtenir avec le cerveau-modèle. C'est déjà du solide. Ma question : Que connaît-on de déterminant des ondes spectrales ?

– Il n'y a aucune information adéquate à ce sujet.

Rhodan se retrouvait de nouveau dans un cul-de-sac. Pourtant, il ne se laissa pas arrêter. Le Cerveau positronique n'était pas seulement le plus sûr appareil pour emmagasiner des connaissances, il possédait aussi une sphère de travail pour les pensées constructives.

Rhodan prit un exemplaire déterminé des positrogrammes qu'il avait rapportés et le plaça dans la machine.

– Que dit cette information ?

– On recommande l'intervention des télépathes.

– Les télépathes ne sont pas disponibles dans notre cas.

– La perception de l'activité du cerveau ne peut s'effectuer que par l'observation de la fréquence, puisque tout fluide électromagnétique a ses caractéristiques. On recommande l'amélioration du récepteur. La plus grande probabilité de réussite pour une définition caractérielle passe par la modulation.

– Une modulation sur une onde porteuse ?

– Oui.

– D'où me viendra l'onde porteuse ?

– Elle est disponible. Elle agit surtout lorsque le cerveau à identifier se trouve dans les environs de l'émetteur.

– Ainsi, tout le mystère repose sur le fait que l'échantillonneur cérébral arkonide fonctionne sur une étroite bande de fréquences... L'onde porteuse doit entrer dans la bande de résonance ?

– En cela réside la plus grande probabilité.

– Quelles fréquences sont en cause ?

La réponse du Cerveau positronique fut noyée par de puissants hurlements. Perry Rhodan se redressa d'un bond. Son esprit, plus éveillé, changea de vitesse. Des sirènes d'alarme étaient plus importantes que la réponse la plus essentielle du Cerveau. La sagesse de la machine positronique ne pouvait pas se perdre. Cependant, chaque seconde écoulée l'était à jamais.

Rhodan se précipita au portail de la grande salle et jeta un regard à l'extérieur.

Des hommes se hâtaient dans les rues ensablées de la petite ville de baraquements. Cela n'avait en soit rien de bien étonnant, car l'alarme dans la zone protégée signifiait tout d'abord que chacun avait à se rendre à son poste où il devait attendre de nouveaux ordres.

Le poste de Rhodan était dans son bureau qui était considéré comme le centre

névralgique de la Troisième Force. Et seulement là, l'alarme pourrait être arrêtée.

Le bureau, par la rue, était à deux pas. Aussi, Perry Rhodan renonça-t-il à se servir de sa radio et, sans perdre de temps, amorça un sprint.

Reginal Bull, en costume de voyage, l'attendait à l'entrée de son bureau.

– C'est toi qui a provoqué ça ?

– Entre ! Dehors, devant le dôme, c'est l'enfer.

– Des Vams ?

– C'est ce qu'ils disent. Quoi qu'il en soit, c'est la «une» des informations. Ils font une petite révolution. Dans un cas pareil, tu n'obtiens guère de réponses claires.

– S'agit-il d'une nouvelle invasion ? Les chasseurs spatiaux ont-ils laissé passer quelqu'un ?

– Rien de tel. S'il s'agit de Vams, il faut qu'ils soient sur la Terre depuis des jours. Ici, regarde !

Rhodan vint à l'écran des caméras d'observations.

Bull procéda à un réglage. L'œil énergétique de l'antenne droite fouilla l'étendue et trouva une perspective sur laquelle on pouvait distinguer tout le territoire de la Troisième Force.

– Où cela se passe-t-il ? questionna Rhodan.

– Ici, dit Bull et il amenait maintenant un agrandissement d'un détail. Juste au nord-ouest de notre position. Au voisinage du poste trente-sept.

Il n'avait pas besoin d'en dire davantage. L'image parlait plus clairement que les mots.

Des masses humaines s'entassaient au bord de l'abri énergétique de la zone protégée. Et il était clair qu'il s'agissait de deux groupes ennemis qui se faisaient face.

– Révolution, as-tu dit ?

– C'en est une. Ras peut t'en dire plus.

Rhodan se tourna vers l'Africain.

– Que s'est-il passé ?

– Je faisais une inspection de routine à l'extérieur, tout près du poste trente-sept. Entre les deux zones, à moins de deux kilomètres du mur fermé, la Harris Corporation exploite dix grands hangars de production d'agrégats de plastique solide et une foule de pièces réglementaires pour la construction d'engins aériens. Un groupe d'hommes s'activait près des bétonnières, se disputant, de toute évidence. Je suis, naturellement, intervenu, mais ils m'ont aussitôt menacé. Personne, parmi les querelleurs, n'en est venu aux coups cependant, car ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord. Certains semblaient moins agressifs et me demandaient s'il était vrai qu'il y avait des possédés sur le territoire de la Troisième Force. D'autres ne me laissaient pas le temps de répondre et proclamaient aussitôt qu'ils en avaient la preuve. Un technicien indiqua deux hommes, les accusant ouvertement d'être des possédés. Il les retint d'une arme de poing, comme ils s'apprêtaient à bondir sur lui. Un cercle plus large se forma aussitôt autour des accusés. Tous se bousculaient en s'éloignant d'eux, jusqu'à ce qu'ils se heurtent à quatre hommes qui, manifestement, appartenaient à leur groupe de travail. Ils furent accusés sans autre forme de procès et invités à faire leur dernière prière. Ensuite, quelqu'un m'a poussé brusquement dans le cercle des accusés et j'ai entendu des cris disant : «Il en fait

partie ! Achevons-le !» Je voyais le fanatisme sur les visages et j'ai compris que ces gars, illégalement armés, étaient prêts à tout. Derrière moi, un coup de feu claqua et blessa un cimentier près de moi. Là-dessus, je me suis téléporté ici.

– C'est bien. Quelqu'un a-t-il encore quelque chose à ajouter ?

– Personne, dit Bull en indiquant l'écran dans un geste sans équivoque. Je crains bien qu'il y ait déjà des morts. Les deux groupes adverses semblent de force égale. Le parti des accusateurs est manifestement armé. Il se sent supérieur jusqu'à présent, ce qui lui permet d'accuser les autres d'être des possédés.

Rhodan prit le microphone de l'émetteur et le brancha sur «appel général».

– Ici Rhodan ! Pas d'ordre général pour l'état d'alerte. Les non-convoqués demeurent en état d'alerte. Que le détachement de garde de la *Bonne Espérance* se prépare au départ ! – J'appelle l'astronaute de garde au sol. Au rapport !

– Ici le lieutenant Deringhouse !

– Tenez-vous prêt, également, au départ ; vous quitterez la zone protégée en même temps que le navire sphérique. Soyez prêt au compte à rebours dans cinq minutes au plus tard. Pour des motifs de sécurité, l'abri ne peut rester ouvert que deux secondes seulement. Il est tout à fait possible que l'entière soi-disant révolution, là dehors, soit une manœuvre complotée par un groupe ennemi qui veut nous attirer hors de notre réserve. Votre tâche, lieutenant, sera de faire des cercles aussi serrés que possible au-dessus du territoire de la Troisième Force et de signaler tout mouvement suspect au sol ou dans les airs.

– Entendu, Monsieur !

Rhodan, tourné vers le docteur Manoli, poursuivit :

– Toi, Éric, tu as le commandement jusqu'à notre retour. Nous restons sans interruption en liaison audiovisuelle. Capitaine Klein, vous actionnerez l'ouverture de l'abri lorsque nous en serons tout près. Vous l'avez jusqu'ici suffisamment fait. Cependant, ne vous fiez pas à vos propres facultés de réaction. À moins soixante secondes, mettez en route le compteur positronique.

– Entendu, Monsieur !

– Bully, tu viens avec moi !

– O.K. ! Je propose cependant les armures arkonides.

– Inutile ! Ce dont nous avons besoin, ce sont des radiants-psi et des neutralisateurs de gravité.

Reginald Bull se plia à l'avis de Rhodan. Les instruments demandés étaient disponibles en permanence. Les armures arkonides que Rhodan et Bull utilisaient maintenant suffiraient pour atteindre sans perte de temps la *Bonne Espérance*, éloignée en permanence de mille mètres.

Le navire leur fit l'impression d'une cathédrale vide. Les pas des hommes pressés résonnaient à travers les corridors. Thora et Krest se tenaient dans le centre de commandement. La *Bonne Espérance* était un ultime vestige de la patrie arkonide. Les deux Arkonides y logeaient et regardaient avec un intérêt douteux quand une alerte des hommes se déroulait dans l'excitation. Pour le reste, ils se contentaient du rôle de spectateur.

Thora, la commandante d'un croiseur arkonide jadis fier, faisait à peine encore usage de son titre héréditaire. Sa vie débouchait de plus en plus sur un conflit entre un passé orgueilleux et les nouvelles situations que lui imposait quotidiennement l'union avec les Terriens.

Rhodan se jeta dans le fauteuil du pilote et mit le contact. La *Bonne Espérance* s'éveilla à la vie. La chaloupe s'éleva du sol et glissa en un mouvement ascendant, accélérant légèrement.

À deux mille mètres au-dessus de la Terre, elle approcha du sommet de la cloche énergétique.

– Rhodan au capitaine Klein ! Altitude : deux mille mètres ! Je passe en automatique. Couplez-vous au compteur positronique ! – Allô, Deringhouse ! Tenez-vous à la même altitude ! À cinq mille mètres, accélération d'un g ! Mettez le compte à rebours sur l'émetteur, capitaine Klein !

Une voix mécanique décompta jusqu'à zéro. Le départ des deux vaisseaux et la levée du dôme d'énergie étaient maintenant étroitement synchronisés sur une réaction positronique automatique qui provenait de la centrale. Plus rien ne pouvait aller de travers. Et rien ne se passa de travers. À tout le moins, rien concernant le départ. Au sol, par contre, la manipulation ne s'était pas déroulée sans incidents.

L'écran, qui était réglé au nord-ouest sur le poste critique trente-sept, le révéla.

La foule furieuse, entre les façades d'un étroit no man's land, se pressait contre l'abri énergétique. Un des deux groupes avait érigé des barricades et celles-ci s'appuyaient contre la muraille invisible. Deux hommes se préparaient à l'escalader, dans une absurde démonstration.

L'échafaudage se brisa complètement au moment où la barrière énergétique tomba. Cependant, deux secondes plus tard, l'énergie revint à sa place habituelle et refoula toute substance qui se trouvait dans sa sphère. La réaction malhabile des hommes ne leur permit pas de profiter de cet instant unique.

Après les deux secondes d'interruption, la nouvelle cloche énergétique joua le rôle d'une catapulte. L'énergie soi-disant «propre», qui ne causait aucune sorte de blessures par radiation mais travaillait par pure énergie cinétique, frappa comme un poing d'acier. Les hommes chancelants furent projetés en arrière pour atterrir rudement sur le sol. L'échafaudage effondré subit un sort semblable. Des planches et des poutres s'abattirent entre les hommes repoussés, ajoutant au chaos.

Regardant l'écran, Bully saisit un détail particulier.

– Nous avons besoin des infirmiers les plus proches !

– Vous devez tout de suite rechercher les corps délaissés par les Vams, interrompit quelqu'un, derrière eux.

C'était la voix de Krest.

– Des corps de Vams au beau milieu de notre État ?

– Les vauriens préfèrent l'obscurité. La frontière extérieure du territoire n'est pas absolument infranchissable. Il est tout à fait possible que des Vams aient dissimulé leur corps dans le voisinage.

– L'ont-ils nécessairement fait ?

– Vous, les hommes, affirmez souvent qu'il ne faut pas sous-estimer son adversaire ! répliqua Krest en s'approchant. De nombreux tacticiens et stratèges des différentes intelligences de la galaxie reconnaissent cette règle. Mais toute sagesse est valable dans des limites déterminées. Au-delà de ces limites, il y a les exceptions qui, d'après une de vos expressions, confirment la règle.

– De quelles exceptions s'agit-il ici ?

– Les capacités naturelles d'un Voleur d'Âmes sont tout simplement surhumaines pour un Terrien. En outre, votre race a manifesté, dès le début, un penchant à regarder les Vams comme infiniment supérieurs et, en cela repose déjà, dans le subconscient, la disposition à la capitulation. Quand un obstacle apparaît absolument insurmontable, on s'y résigne facilement.

– Vous parlez maintenant du caractère arkonide plutôt qu'humain, corrigea Bully.

L'Arkonide souleva dubitativement les épaules.

– Je ne serais pas aussi sûr de moi à votre place.

Rhodan passa au vif du sujet. Ce n'était guère le moment d'engager de longs examens sur les différents caractères des races.

– Vous conseillez donc de porter un regard objectif sur les Vams et de reconnaître leurs limites naturelles.

Krest approuva.

– Les surestimer serait tout aussi erroné que de mépriser leur perfidie. Les Vams sont un peuple fort borné, mais l'héroïsme est tenu par eux pour peu important. Ils possèdent un instinct de conservation fort développé qui les avertit de tous les risques. Ils sont de bons intrigants, très intelligents et mobiles. Cependant, comme on dit, ils préfèrent la sécurité. Vous savez, messieurs, comment les Vams prennent possession de leur victime. Ils s'approchent très près et font alors, sans grand effort, un échange d'identités. En plus, ils considèrent à tout moment une possibilité de retraite. Ils ont besoin de garder leur propre corps le plus près possible, même si leur saut dans les hommes est essentiellement plus délicat que le retour dans leur Moi propre.

– C'est pourquoi il nous faut rechercher les corps des Vams dans les environs ?

– Tout juste. S'ils se bercent de sécurité, ils chercheront pour leurs corps une cachette le plus près possible de celui de leur hôte. On peut calculer une tranche de deux cents mètres de rayon dans un tel cas. En d'autres occasions, on a déjà observé que des Vams étaient éloignés de plusieurs milliers de kilomètres de leur possédé.

– Peuvent-ils alors revenir dans leur corps ?

– Seulement avec l'effort le plus extrême. C'est particulièrement difficile si l'existence du corps de leur hôte est menacée. La mort de l'hôte signifie la mort du Vam, car le Vam ne peut pas sauter d'un homme à l'autre. Il doit toujours retourner d'abord dans son propre corps et, à la vérité, tant que l'hôte est en vie. Aussi, quand vous tuez un homme possédé par un Vam, le Vam meurt aussi.

– Espérons que vous ayez raison, dit Bully, sceptique.

– Vous n'avez aucune raison de douter de mon explication, répliqua Krest.

– Je ne le fais pas méchamment. Mais vous vous êtes déjà trompé, en voyant le tout de la perspective arkonide. Vous avez affirmé qu'un homme possédé dont le Moi

réintégrait son corps devenait fou.

– Une grande différence existe entre les mentalités des hommes et des arkonides atteints. Aussi longtemps, cependant, que nous jugeons les Vams par rapport à eux-mêmes, vous pouvez avoir pleine confiance en mes connaissances.

*

L'émergence de la *Bonne Espérance* provoqua une certaine agitation dans le rassemblement près du poste trente-sept. La séparation précise entre les deux fronts, près des échafaudages effondrés, n'existait déjà plus. Maintenant, la commune mauvaise conscience des hommes semblait les unifier à nouveau, car, derrière la sphère arkonide se cachait une autorité particulière.

Rhodan se leva et pria Thora de tenir le navire prêt à prendre le départ. Ensuite, il toisa Bull du regard et lui fit signe.

– Viens, Bully ! Mais sois prudent avec le neutralisateur. Des rayons concentrés le plus étroitement et encore, seulement si tu n'as plus aucune autre possibilité. Je ne veux pas qu'un large territoire, sur lequel se dressent nos nouvelles constructions, soit soudainement privé de gravité. Si toutes les charges des ponts perdaient leur statique, nous aurions besoin de plusieurs semaines pour les travaux de réparation.

– Pas de problème, ricana Bully, en collégien. Je ne crois pas que nous devrons utiliser la chose. Je l'emmène seulement, à vrai dire, par acquis de conscience.

Ils posèrent le pied devant le navire. La foule avait reculé de plein gré et se tenait là, comme une muraille. Rhodan marcha vers elle. Reginald Bull le suivit.

– Mille visages inconnus, gémit-il en marchant.

Rhodan abonda aussitôt en son sens. La plupart de ces hommes avaient été embauchés pendant leur expédition sur Vénus. La plupart d'entre eux voyaient sans doute Perry Rhodan pour la première fois. C'était une vague de respect, de méfiance et d'incertitude qui le frappait. S'y mêlaient jusqu'à des pensées perfides et sournoises. Pourtant, Rhodan et Bull continuaient sans se troubler. Dès lors, à une distance de cinquante mètres, commença un duel mental. Les deux premiers hommes de la Troisième Force durent démontrer qu'ils possédaient bel et bien l'autorité qu'ils personnifiaient en raison de leur rang.

Perry Rhodan poussa aussitôt la partie engagée à son paroxysme. Il savait qu'il courait le risque, présentement, de tendre exagérément la ficelle. Il ne s'arrêta pas en atteignant la foule. Il avança encore, comme un robot, et Reginald Bull le suivit, agissant de même.

La muraille céda. Personne ne les toucha et une étroite allée s'ouvrit devant eux.

Alors, Rhodan s'arrêta.

– Qui est le chef de section ici ?

Silence. Rhodan regarda vers le premier.

– Ne pouvez-vous pas parler ?

– Le professeur Morton, Monsieur ? bredouilla l'homme en regardant autour de lui, incertain.

– Je désirerais parler au professeur Morton ! dit Rhodan à voix haute. Faites place,

s'il vous plaît !

Un mouvement naquit en arrière-plan. La foule laissa passer le directeur de section sans difficultés.

– Bonjour, professeur ! Je suis Perry Rhodan. Dites-moi ce qui se passe.

– Je ne peux pas l'expliquer, Monsieur. Tout ceci semble être un malentendu ou le travail d'un petit groupe de fanatiques. Je suis volontiers disposé à vous donner des renseignements. Cependant, je vous serais reconnaissant si vous nous donniez l'occasion de nous occuper d'abord des blessés.

– Vous avez un hôpital à proximité. Pourquoi n'avoir encore rien fait ?

– Il nous manquait l'autorité, Mr. Rhodan. J'apprécie votre assistance.

– Renvoyez les hommes sur leur lieu de travail, professeur. Mes questions peuvent attendre.

Morton fit passer la directive. Hésitants, ses collègues de travail commencèrent à obéir. Bull en saisit un par la manche.

– Comment vous appelez-vous ?

– Brian, dit l'homme décontenancé.

– Bien, Brian. Vous avez la responsabilité de faire venir suffisamment d'infirmiers sur place dans les deux minutes ! Vous pouvez disposer. Vous ! Quel est votre nom ?

– Schley, Monsieur.

– Mr. Schley, vous êtes responsable des travaux de rangement près de cette barricade. Prenez autant d'hommes qu'il vous faut pour finir d'ici vingt minutes !

L'homme disparut après un «entendu» éraillé. Cependant, il n'y eut pas que celui-ci. Sans exception, les hommes s'en allaient soudain par les voies les plus rapides. En un clin d'œil, la vaste place se vida. Rhodan, Bull et le professeur Morton se retrouvèrent seuls.

– C'est encore une arme efficace, ricana Bully, satisfait.

– Une arme psychologique, approuva Morton en souriant. Je vous suis reconnaissant. Ça paraissait très menaçant il y a quelques minutes. Le tout a commencé il y a une demi-heure. Je...

– Pas de détails, s'il vous plaît, professeur. Nous avons tout observé à l'administration centrale et à bord du vaisseau. Si les hommes, aujourd'hui, s'accusaient réciproquement d'être possédés par les Vams, alors cela paraît certainement très menaçant ! Cependant, les probabilités veulent qu'il s'agisse plutôt d'une réaction de pure panique. À moins que vous n'ayez un motif d'affirmer le contraire ?

– Absolument pas, Mr. Rhodan. J'ai déjà dit que je considérais tout cela comme un malentendu.

– Vous l'avez dit. Mais le pensez-vous encore ? questionna Bull entre-temps.

– Je ne comprends pas.

– Si vous ne me comprenez effectivement pas, vous n'êtes pas possédé !

– Pourquoi serais-je possédé ?

– Écoutez, professeur ! Vous aviez ici à l'instant une importante révolution. Maintenant, vous minimisez l'affaire. Vous cherchez peut-être à vous débarrasser de nous. Vous êtes un Voleur d'Âmes, n'est-ce pas ?

Morton rougit de colère et ne trouva pas tout de suite les mots justes.

– C'est absurde ! Vous voulez peut-être étayer cette accusation sournoise ?

Bully resta encore très obligeant.

– Ce n'est pas du tout absurde, professeur. Les Vams s'emparent toujours des personnages les plus influents. Au poste trente-sept, vous êtes celui-là.

– Ce qui n'est guère agréable pour le moment, si je peux le dire en toute simplicité. Si j'étais un Vam, je vous aurais possédé depuis longtemps, ou mieux encore, Mr. Rhodan.

– Vous auriez donc sauté en nous ?

– Logiquement, oui.

– Mmm, qu'en penses-tu, Perry ? Il semble sincère, n'est-ce pas ?

– Je pense que vous avez passé l'épreuve, professeur.

– Mille mercis, respira Morton, visiblement soulagé.

En même temps, son visage refléta à nouveau le désarroi.

– Vous avez une étrange façon de mettre les hommes à l'épreuve. Vous pouvez m'expliquer ?

– Comme Vam, vous n'auriez jamais songé à sauter du professeur Morton à Perry Rhodan. Ça ne marche pas tout à fait comme ça.

Ils poursuivirent jusqu'à la muraille d'énergie et apprirent qu'il n'y avait que quatre blessés légers. Brian se tenait auprès des infirmiers, conformément aux ordres.

– Tu vois, j'avais raison, dit Reginald Bull, satisfait.

– Tu voulais emprisonner trois des révolutionnaires de tête alors que ce n'était même pas nécessaire. L'incident nous montre seulement quel climat dangereux peut régner sur toute l'humanité. L'incertitude, la méfiance et la disposition aux actes passionnels. Nous n'avons pas beaucoup de temps, Bully, si nous voulons protéger la Terre.

– Sûrement pas ! approuva Bully.

Sur sa large figure tachetée de rousseur, le sourire avait à nouveau disparu.

– Ça m'a fait plaisir de faire votre connaissance, professeur, poursuivit Rhodan en tendant la main à Morton. Ne considérez pas, cependant, la résolution apparemment facile du conflit dans votre section comme une preuve de notre sécurité. La possibilité que des Vams se trouvent parmi vos hommes existe toujours. Seulement, ça n'a aucun sens d'interroger chacun d'eux séparément. Cherchez plutôt des corps abandonnés. Je ferai passer aujourd'hui même l'ordre approprié à tous les groupes de travail à l'extérieur du dôme d'énergie. Dès que vous avez quelque chose de concret à communiquer, lancez-moi un message radio. Nous sommes prêts en tout temps à la riposte.

*

La *Bonne Espérance* revint sous la cloche d'énergie. Simultanément, le lieutenant Deringhouse atterrissait ; lors de son observation aérienne, il n'avait constaté rien de suspect.

– Les patrouilles sont ennuyeuses, le consola Bully. Un de ces jours, pourtant, toute action de routine paie. As-tu de nouveaux ordres pour Marshall et moi, Perry ?

– Il n'y a rien de changé. Première halte : Chicago, auprès de Clive Cannon. J'ai

besoin d'un Vam et d'un hôte. À New York, présente-toi à Homer G. Adams qui t'aidera à assembler notre troupe de police. Je ne pense pas qu'il te faille plus de détails.

– Ça ira. Au revoir, Perry.

– Sois sage – et bonne chance, mon vieux.

Après Mercant et Tako Kakuta, Bull et Marshall partirent à leur tour. Rhodan, par contre, songeait, dans son bureau :

Je reste derrière. Moi, l'homme à l'arrière-plan.

Alors, il se leva, s'étira et se rendit dans la halle où se trouvait le Cerveau positronique. L'entretien reprit là où il avait cessé lorsque l'alerte s'était déclenchée.

– Modulation-onde porteuse-rayon spectral total lors de la plus grande valeur en angström...

– L'ancien détecteur des Arkonides détermine uniquement le modèle de cerveau, expliqua le robot. Un télépathe, par contre, capte des pensées. Il est proposé de construire un pseudo-télépathe.

Et ce «télépathe» artificiel serait le détecteur d'ondes cérébrales mené à bonne fin.

Rhodan se souvint que lors du chargement de la *Bonne Espérance*, sur Vénus, le premier robot ouvrier avait apporté ses propres idées. C'étaient des machines qui pouvaient stimuler et contrôler la production. C'étaient des ingénieurs aux capacités de mécanicien pouvant aller jusqu'au positronicien.

Aujourd'hui même, débuteraient les travaux de construction d'un premier modèle expérimental. La Terre avait besoin du détecteur «télépathique» ou alors devrait capituler devant les Vams.

CHAPITRE 4

Quiconque marchait sur Michigan Avenue pendant la journée devait lever la tête très haut afin de pouvoir distinguer le ciel au-dessus des buildings.

John Marshall abaissa à nouveau le menton, après qu'il eût engagé ses réflexions sur Chicago en général et sur Michigan Avenue en particulier. Ils n'étaient pas descendus loin de Congress Street et s'approchaient maintenant, avec un écart singulier, de l'hôtel du même nom. Reginald Bull vivait au Congress Hotel sous son véritable nom, tandis que John Marshall – quoiqu'il eût pris une chambre au septième étage, tout à côté –, se faisait appeler Joe Linker. Officiellement, ils ne se connaissaient pas.

À l'arrière, le Congress Hotel possédait un balcon contigu, séparé par endroits par une haute construction robuste en verre dépoli. Cependant, nul art consommé de l'escalade n'était nécessaire pour franchir cet obstacle.

Les fenêtres dans le voisinage étaient obscures. John Marshall risqua la montée auprès de Bull et tira les rideaux.

– Vous pouvez faire de la lumière, maintenant !

Bully alluma le lampadaire près de son fauteuil. Il s'alluma une cigarette et poussa l'étui vers le télépathe. Celui-ci se servit aussi en silence et prit place.

– Qu'en est-il présentement avec Cannon ? questionna Bull, lorsque Marshall laissa le silence s'éterniser.

– Je n'étais pas auprès de lui.

– Pardon ?

– Réservez votre jugement pour plus tard, Bull ! Cannon réside dans une forteresse. Qui veut arriver à lui doit traverser trois antichambres, et chacune représente un parcours d'obstacles.

– Dois-je, ce soir, écouter une litanie d'excuses ? interrompit Bully à nouveau. À quoi vous sert d'être télépathe, d'abord, Marshall ?

Marshall ne se laissa pas ébranler.

– Avant tout, quoi qu'on pense dans l'entourage de Cannon, l'homme est assis dans un double piège, relata-t-il.

– Avez-vous contrôlé son entourage ?

– C'était surtout là ma tâche en tant que télépathe. Mon rôle d'éclaireur m'a fait découvrir toutes sortes de choses. C'est probablement plus important que si j'avais parlé en personne avec le vaurien.

– Alors, racontez !

– Cent mètres avant l'édifice Kreysky, sur notre côté de la rue, se trouve un restaurant. Des sentinelles s'y tiennent, aussi bien celle de la police que celle du Blue

Bird Syndicat. Elles sont de part et d'autre d'une table et s'entretiennent ensemble.

– Un accord secret ?

– Peu probable. Les deux parties sont dans la ligne. Ils jouent au chat et à la souris et ne savent même pas s'ils se sont reconnus réciproquement. Ils se méfient instinctivement, je veux dire.

– Et où cela devient-il le plus intéressant ?

– À l'intérieur de l'édifice Kreysky, bien entendu. Et, bizarrement, aussi dans le bâtiment adjacent. Le rez-de-chaussée est de temps en temps aménagé pour des affaires commerciales. Au Kreysky se trouve un magasin de savons et de cosmétiques, en plus d'un représentant général de Mix Centry.

– Ce sont les gens qui montent leurs moteurs à partir de n'importe quoi, ce qui leur permet d'être, d'une manière ou d'une autre, viables.

– Tout juste. J'ai vu des plans de monoplace, de canots automobiles et d'hélices dorsales.

– J'espère que vous n'avez pas seulement vu, mais aussi que vous avez procédé à un tour d'horizon des pensées. Les affaires de Mix Centry pourraient s'avérer intéressantes pour nous.

– Comment ça ?

– Je sais qu'Adams s'intéressait fort à leurs actions. Jusqu'ici l'usine dépend encore solidement du Kreysky Syndicat. Mais, autant que je sache, notre Compagnie Générale Cosmique en a déjà grignotées certaines. Mais continuons ! Dans l'édifice suivant, se trouvent un commerce de décoration et un atelier de potier de faïence. Je suis personnellement passé à côté deux fois sans rien remarquer, si bien que nous pouvons maintenant en venir aux détails.

– Bien, si vous connaissez les façades, vous serez plus intéressé de savoir que deux agents féminins de la police secrète fédérale travaillent dans l'affaire de savons. Une s'occupe de la surveillance, l'autre est à la caisse. Le gérant, par contre, n'a en tête que des choses comme Kreysky, Cannon et une vive attitude sans compromis vis-à-vis d'éventuels agresseurs. Sans doute, le directeur du point de vente de Mix Centry appartient-il au syndicat. Il y a deux jours, il a été malheureusement contraint d'embaucher un nouvel employé, puisque son plus ancien collaborateur a été inopinément arrêté par la police. L'ancien est par conséquent en détention préventive. Le nouveau est un agent de Kaats. Ce changement de personnel était sans doute si étonnant qu'il a rendu le vaurien méfiant.

– A-t-il reconnu l'homme de Kaats ?

– Non. Il s'en méfie par principe.

– Alors, n'en faisons pas une tragédie. À quoi ça ressemble dans les autres commerces ?

– J'en ai dressé une liste, Mr. Bull.

Marshall sortit une feuille de papier et la posa sur la table.

– Dans la première colonne, se trouvent les noms, dans la deuxième, s'ils obéissent au gang du Blue Bird ou à la police. Suivent ensuite leurs relations de travail. Remarquez que j'ai découvert des personnages suspects à presque tous les étages. Et avant tout, dans

le bureau d'avocats Smith & Smith.

– Hmm, Kaats n'a évidemment pas pu pénétrer chez Smith. Les douze employés sympathisent encore avec Cannon. Si nous commençons par là, nous taperons dans un nid de guêpes, je le crains.

Reginald Bull étudia la liste minutieusement. Finalement, il porta la page à la cheminée, la tint près du briquet et dispersa les cendres.

– Nous affrontons deux cercles qui se recoupent. L'un se protège des éléments extérieurs, l'autre tente de pénétrer vers l'intérieur et de bloquer le premier. Kaats surveille chaque geste de Cannon. Le kidnapper sera délicat.

– Pourquoi ne pas chercher l'assistance de Kaats ?

Bull balaya la suggestion de la main.

– Les négociations avec la police prennent du temps et ne mènent habituellement à rien. Kaats sert les États-Unis d'Amérique et ne sympathise aucunement avec la Troisième Force. Il profite au maximum des informations de Mercant, mais son ambition le pousse à faire tout le reste par lui-même.

– Vous pensez qu'il ne serait pas d'accord pour que nous détournions Cannon vers le Gobi ?

– Sûrement pas, Marshall. Ôtez-vous ça de la tête tout de suite ! Nous avons nos ordres de Rhodan. Une affaire commune avec Kaats exigerait d'abord que nous ayions les mêmes intérêts.

– C'est pourquoi nous procédons illégalement.

– Il ne s'agit pas de prendre en compte n'importe quelle prescription légale, mais de libérer la Terre entière des Vams. Il n'y a qu'une prescription : exécuter les ordres de Rhodan.

– Je suis tout à fait de votre avis.

– Je l'espère. Finalement, vous avez fait une précieuse ébauche qui nous permet d'esquisser un plan d'attaque prometteur. J'ai votre croquis en tête. À l'avenir, nous éviterons, autant que possible, de prendre des notes écrites. Encore une question : parmi les gens que vous avez observés, y en a-t-il qui en soupçonnent d'autres d'être possédés par les Vams ?

– Non. Je voulais exclure cette possibilité. Nous le savons positivement par Cannon. Je m'attends à ce que les Vams aient attaqué sur le front le plus large possible, sur toute la Terre. Leur première vague d'invasion a cependant été relativement faible, si bien qu'ils doivent avoir largement dispersé leurs individus. Ça suffit sans doute, s'ils occupent les positions clé. Dans le gang du Blue Bird, dont la tête est identique à celle du Kreysky Syndicat, Cannon est l'homme déterminant. Tous les autres sont inconscients et suivent ses directives sans hésitation.

– O.K. ! Voilà qui est réglé ! Vous disiez que l'édifice adjacent est particulièrement suspect sur la base de sa forte occupation par le gangster. N'êtes-vous pas surpris, aussi, que le bureau de Smith & Smith soit au même niveau que le greffe du Kreysky Syndicat ?

– En effet. Les deux choses vont si bien ensemble que nous pouvons compter trouver, avec certitude, un passage de raccordement entre les deux édifices. Reste seulement à

savoir par quel côté nous commençons.

– Par les deux simultanément. La tâche de rendre visite à Clive Cannon vous revient. Pendant ce temps, je m'occupe de Smith & Smith.

Bien que John Marshall, le matin suivant, se présenta aux bureaux de l'immeuble Kreysky une demi-heure avant l'ouverture, il dut attendre puisque deux autres messieurs s'étaient levés encore plus tôt que lui.

Cela ne lui fit rien, d'autant qu'il pouvait s'occuper un peu de la vie intérieure des deux hommes.

... j'étais le premier. Je suis prêt, jusqu'à midi,... à parler à Cannon en personne... quelle est son humeur ? J'ai la recommandation du secrétaire... je le menace avec la CGC. Adams, à New York, achète tout ce qu'il peut prendre. Une entreprise aussi vacillante... je me demande si je peux fumer si tôt. Je devrais d'abord manger quelque chose... Absurde ! Cannon doit être satisfait des conditions. Kreysky ne doit pas monter sur ses grands chevaux. Si elle ne veut pas être avalée par la CGC, elle a besoin de toute l'aide qu'elle peut obtenir... même à moindres conditions...

Dans le cerveau du voisin, un problème purement financier semblait se dresser au premier plan.

L'autre homme était assis plus loin. Marshall avait de la difficulté à l'atteindre de la sphère de son fluide. Il se leva finalement et erra dans la pièce, comme s'il était ennuyé. Il fouilla ensuite dans une montagne de périodiques, pendant qu'il établissait un bon contact télépathique. Et non seulement un bon, mais aussi un précieux.

...ce jeune homme ressemble à un chef junior. Tiré à quatre épingles, il doit sans doute avoir de l'influence, s'il rôde par ici... mais l'argent de sa voiture vient sûrement de son vieux.

John Marshall ne se sentit pas franchement flatté. Cependant, il ne s'agissait pas de ce que les autres pensaient de lui. Le coq-à-l'âne suivant de l'étranger le lui prouva.

... un ordre est un ordre... suis impatient que Kaats me mette à l'abri. Étrange méthode d'exécution pour un État constitutionnel... si seulement je ne suis pas fouillé avant ! – Au troisième essai, je réussirai bien à me rendre jusqu'au vaurien... ce jeune homme m'agace. Il est sans doute lui-même nerveux. Pourquoi ne s'assied-il pas ?... même si Cannon est un voleur d'âmes, il ne peut absolument rien m'arriver. Kaats a seulement à ordonner qu'on liquide ces brutes. En outre, tout est barricadé... ne peut absolument rien m'arriver... ne peut absolument rien m'arriver... je dois juste lire quelque chose...

– Pardon, monsieur, dit l'agent de police à haute voix, en portant la main vers un des journaux sans trop savoir si Marshall se les étaient tous réservés.

– Je vous en prie, monsieur.

John Marshall prit le numéro qu'il tenait fermement en main, et retourna à sa place. Mais il ne trouva pas la concentration nécessaire à la lecture. L'homme dans l'autre coin était agent de police. L'homme avait l'ordre de tuer Cannon et faisait aujourd'hui sa troisième tentative pour entrer dans le sanctuaire du Kreysky Syndicat. Qui sait si Kaats avait jamais eu l'intention de se plier aux souhaits de Mercant. Vraisemblablement, il comptait sur de nombreux renforts pour s'occuper d'un seul possédé. Un Vam mort était

un bon Vam. Et quelques centaines couraient probablement encore dans les États tout autour, à qui on devait aussi réserver les procédés des services anthropométriques.

Selon de telles réflexions, le colonel Kaats était manifestement dans son droit.

Clive Cannon, cependant, était le seul possédé qu'on avait, jusqu'ici, identifié avec une approximative certitude. C'est pourquoi Clive Cannon était en effet un personnage important qu'on pouvait abattre de la manière la plus commode.

John Marshall reconnaissait maintenant que Bull avait eu raison quand il l'avait mis en garde contre une collaboration avec la police secrète fédérale. Les intérêts et les plans de la Troisième Force différaient trop. Marshall ne trouva guère de consolation, sans doute, de savoir qu'il était maintenant plus seul que jamais. Il se rappela le contenu de ses poches, dans lesquelles il avait amené divers appareils d'origine arkonide qui pouvaient le protéger des plus grands périls. Cependant, il devait en retarder l'usage le plus longtemps possible, s'il ne voulait pas se rendre suspect.

En outre, cela impliquait de modifier le plan original. Personne n'avait compté avec l'attentat. Et Bull, qui s'apprêtait à fouiner dans le bureau d'avocats de Smith & Smith, ce matin, n'avait pas la moindre idée de ce changement de situation. En conséquence, Marshall ne pouvait sans doute pas improviser du tout au tout. Tandis que l'aiguille de sa montre approchait du chiffre neuf, il s'efforçait de mettre ses pensées en bon ordre et, par l'information préalable du premier homme, était heureux qu'un quart d'heure lui fût encore donné.

Cinq autres visiteurs parurent successivement et, après de discrètes salutations, s'assirent et se saisirent des journaux du matin.

Marshal tourna près d'eux sous forme d'une innocente promenade, rencontra encore des difficultés à sonder les pensées des hommes assis serrés les uns contre les autres. Les impressions s'estompaient. Un des cinq devait sympathiser avec le policier et être sans doute informé de la mission. Cependant, Marshall ne pouvait découvrir lequel. Les hommes, bien entraînés, ne se trahissaient pas par de brefs regards, ni ne prenaient le moindre risque. Pour un coup pareil, Kaats avait assurément envoyé ses meilleurs hommes.

Brown est le suivant, surgit soudain une pensée.

Le policier s'appelait donc Brown.

Et la dame de l'antichambre sortit alors une deuxième fois afin d'inviter Brown. Les nerfs de Marshall étaient tendus à se rompre. L'auteur d'un attentat quittait le contrôle de ses pensées. Il ne pouvait même plus le surveiller du regard.

Devait-il maintenant laisser passer l'occasion ?

Si les agents de Katts tuaient le possédé des Vams en sa présence, Bull et Marshall se feraient vertement sermonner à leur retour au Gobi. Et de plus, cela représenterait une victoire prépondérante pour les voleurs d'âmes, même s'ils perdaient provisoirement une position importante.

Les projets de Kaats devaient tout simplement être empêchés.

Et Marshall devait se concentrer et refréner toute panique intérieure.

L'agent Brown n'était pas encore auprès de Cannon. Aussi longtemps que le premier visiteur ne sortirait pas, Brown devrait combattre obstinément, dans une des trois

antichambres, pour atteindre son but. S'il arrivait seulement auprès de Cannon aujourd'hui.

Si – seulement ?

Marshall devait effacer cette ultime réserve. Elle représentait un désir de réconfort sur lequel il ne pouvait compter.

La porte s'ouvrit alors et le premier visiteur apparut, le visage fermé et nullement content.

La porte claqua.

Personne ne convoqua Marshall. Il se décida alors à agir de sa propre initiative.

Il se leva et frappa. Sans attendre d'invitation, il entra. La dame derrière le bureau était l'indignation et le refus personnifiés.

– Il n'est pas d'usage d'entrer sans y être invité ! Je dois vous prier d'attendre dehors jusqu'à ce que votre tour arrive !

– C'*est* mon tour, madame !

– N'attendez aucune autre explication de ma part, monsieur ! J'ai mes ordres. Je vous recommande de respecter les particularités de notre maison. Du reste, êtes-vous annoncé ? Je peux même vérifier tout de suite s'il est inutile pour vous d'attendre.

– Ce n'était pas seulement clair, mais aussi impoli, mademoiselle, fit Marshall, ironique, et il eut l'audace de prendre doucement l'agenda de la main de la dame. Je ne suis pas plus annoncé que la mort. Cette comparaison est-elle suffisamment précise ?

Le visage de la dame de l'antichambre trahit son désarroi. Membre du cercle le plus étroit des collaborateurs de Clive Cannon, elle obéissait à une catégorie d'hommes qui se distinguaient par l'intelligence et la détermination. *Alerte !* était approximativement l'élément central de ses pensées. Sans doute hésitait-elle encore parce que des bluffeurs, avec des phrases imposantes, tentaient régulièrement d'entrer de cette façon. Elle hésita longtemps, alors que Marshall l'exhortait impérieusement.

– Ayez confiance et pressez la sonnette, madame ! Ne tardez pas si vous voulez sauver la vie de votre patron.

– Monsieur... !

Marshall, d'un geste similaire de la main, s'apprêta à arrêter l'initiative de son antagoniste. Pourtant, elle fut plus rapide. Elle n'annonça même pas sa décision à travers des pensées révélatrices, mais agit immédiatement.

Marshall regardait fixement dans la gueule d'un pistolet.

– Vos plaisanteries ont assez duré. Bien que vous vous soyez choisi un sujet macabre, jouons-le de cette façon jusqu'à sa conclusion ! Sortez !

– Et la vie de Clive Cannon ne vous intéresse pas ?

– Je pense qu'aussi longtemps que vous ne vous approchez pas de lui, il ne court aucun danger !

– Erreur, madame ! Il y aura danger dès que le capitaine Brown posera le pied dans le bureau de votre patron. Et afin que vous sachiez de qui je parle : Brown était juste devant moi dans la file. J'espère seulement qu'il est encore dans une des deux prochaines pièces. Pour autant que je sache, il se rend auprès de Cannon sans rendez-vous, mais uniquement muni d'une recommandation d'un quelconque secrétaire. Me suis-je

maintenant suffisamment clairement exprimé pour attirer votre attention dans la bonne direction ?

– Un instant !

La dame se leva et se hâta vers la porte la plus proche.

– Lem ! Où est le monsieur que je t'ai envoyé en dernier lieu ?

– Je l'ai juste expédié à l'intérieur, répondit une voix d'homme de la porte secondaire.

– Alors, va tout de suite chez McPhan et laisse-le attendre encore ! J'ai une information urgente pour le patron. L'homme ne doit être introduit sous aucun prétexte !

Marshall entendit des raclements de chaises et quelques remarques d'étonnement. L'ordre fut pourtant exécuté. Une autre serrure de porte cliqua.

– Bill ! Pardonne l'interruption ! Le monsieur à tes côtés doit encore attendre cinq minutes. Le patron a un important entretien téléphonique et ne peut pas être dérangé pour l'instant.

– Si le patron téléphonait, je le saurais.

– L'appel vient encore de l'administration centrale. Tu sais ce que c'est.

L'homme, que la dame avait appelé Lem, sortit dans la première antichambre.

– Et maintenant, Marge, explique-moi, je te prie, ce que tout cela signifie !

– Ce monsieur le fera. Il est encore plus responsable de l'explication que moi.

– Mon nom est Linker, dit John Marshall avec à peine une salutation. Nous avons présentement la certitude que le capitaine Brown ne doit pas être introduit auprès de Mr. Cannon.

– Je m'appelle Steinberg, dit aussi poliment l'homme dont le prénom était Lem. Qu'avez-vous à nous raconter ?

– Répondez tout d'abord à ma question, Mr. Steinberg ! Mr. Cannon est-il en sécurité pour le moment ?

Marshall le savait déjà par les pensées de l'autre. Il savait même que Cannon, par une lampe d'alerte rouge, déclenchée depuis le bureau de Steinberg, avait supposé que quelque chose n'allait pas et qu'il ne débloquerait pas le verrouillage automatique de sa porte avant que le danger éventuel ne soit écarté. Marshall savait tout cela. Pourtant, il ne pouvait pas entrer en scène ici comme le télépathe qu'il était et devait poser ses questions comme un homme complètement «normal».

Steinberg sourit, cynique.

– Vous posez d'étranges questions, Mr. Linker. Naturellement, Clive Cannon est tout à fait en sécurité. C'est pourquoi, précisément, vous devriez prendre le temps de nous informer.

– Fouillez le capitaine Brown. Vous trouverez sur lui un pistolet. Même plusieurs, au cas où. Il avait l'intention, en pénétrant ici, de tuer Mr. Cannon.

– Mmm, Brown est agent de police, n'est-ce pas ? C'est-à-dire, il menait des négociations avec moi pour le compte d'une firme privée. Et ce n'est certes pas la première fois aujourd'hui. Comment voulez-vous prouver qu'il obéit à la police ?

– Il n'en fait pas seulement partie, mais agit aussi sous ses ordres.

– Mr. Linker, je vous avais tenu pour plus intelligent. La police procèderait donc par le meurtre. Et, en plus, vous voulez me faire croire qu'elle le ferait de façon tout à fait

officielle !

– Je débattrai des détails avec Mr. Cannon, personne d'autre. Vous verrez qu'il sont suffisamment significatifs.

Le cynisme sur le visage de Steinberg s'accrut.

– Si vous visez ainsi à nous convaincre de votre naïveté, Mr. Linker, alors c'est complètement réussi. Je crains que Mr. Cannon ne vous reçoive ni aujourd'hui, ni à quelque moment que ce soit. Restez quand même ici un instant. Nous nous occuperons entre-temps du capitaine Brown.

Steinberg confia des ordres à plusieurs personnes par un microphone de table. Peu après, une véritable invasion commençait. Cinq hommes sortirent de la deuxième antichambre, qu'ils avaient manifestement atteinte par une entrée latérale. Alors, le capitaine Brown fut cueilli. Ses pensées révélaient déjà qu'il se tenait pour découvert. Extérieurement, il ne laissa cependant rien paraître.

– Fouillez ces deux messieurs ! ordonna Steinberg.

John Marshall se vit soudain traité de la même façon que Brown. Sur lui, la fouille sembla même encore plus payante. Tandis que le capitaine rapportait uniquement trois armes à feu courantes – l'une d'elles vraiment mignonne, cousue dans la doublure de son habit –, on trouva sur le jeune Linker des appareils qu'on ne put s'expliquer et qui, cependant, à cause de leurs formes inconnues, furent jugées encore plus dangereuses.

– Mmm, s'immisça de nouveau la dame. Je crois que nous avons découvert un cas intéressant.

– Je le crois aussi. Naturellement, ni l'un ni l'autre ne concèdera jamais qu'ils travaillent ensemble, mais ils auront le temps d'y réfléchir. Expliquez-moi ces appareils, je vous prie, Mr. Linker !

– Allez au diable ! Ces objets sont ma propriété privée, et vous ne prendrez rien.

– Nous réquisitionnons cette propriété privée jusqu'à ce que le patron en ait décidé autrement. Knox, n'avez-vous pas deux pièces séparées à l'épreuve des balles pour ces deux messieurs ?

Un des cinq hommes armés ricana.

– Pour de tels oiseaux, toujours, Mr. Steinberg. Puis-je les emmener tout de suite ?

– Je proteste ! se rebella le capitaine Brown. Vous ne pouvez pas priver de sa liberté un homme qui porte des armes en service. Je vous fais remarquer que vous perpétrez une infraction. Attendez-vous à une punition en conséquence. Si vous avez quelque chose contre moi, poursuivez-moi par les moyens légaux. Je suis prêt à faire ma déposition devant tout tribunal régulier.

– Ça, je vous crois, enleva Marshall devant l'attitude de Brown. Ce que la police sanctionne, le ministère public le couvrira. Mais qu'on m'associe avec vos desseins, je vous le ferai payer dès que je serai libre. *J'en* ai les moyens, et les relations. Vous avez seulement besoin de regarder les appareils sur la table pour comprendre que ces honorables concitoyens ici présents n'ont aucune idée de leurs valeur, encore moins de leur mode de fonctionnement.

L'homme à la mitraillette, dont le nom était Knox, s'était avancé, curieux, pour inspecter les appareils de Marshall. Il saisit même le neutralisateur.

– Êtes-vous fou ! cria Marshall. Retirez votre doigt de là si vous ne voulez pas faire votre tombeau de toute la maison !

Cet avertissement parut si exagéré qu'on pouvait le percevoir comme ridicule. Pourtant, dès lors, Steinberg resta réaliste.

– De quoi s'agit-il, Mr. Linker ? Est-ce que ce sont des armes ?

– En effet ! Ce sont des armes. Et mon avertissement à Knox vaut pour vous tous. Dans votre intérêt et dans le mien !

– Expliquez-vous !

– Il n'y a rien à expliquer. Je ne suis pas venu ici pour donner des cours. En outre, ces appareils sont trop chers pour vos bourses.

– Êtes-vous de ce monde ? lança Steinberg.

– Regardez un peu ça, fit Marshall avec une ironie comparable. On commence à comprendre. Pourtant, vous vous creusez encore la tête à ce sujet ! Vu votre intelligence, vous découvrirez bien le pot aux roses, un jour.

– Nous vous gardons ici jusqu'à ce que vous parliez, Linker.

– Chantage ! Plus, probablement, détention illégale et vol. Croyez-vous que ça plaira à Mr. Cannon ?

– Tout à fait !

– Absolument pas ! retentit soudain une voix du haut-parleur. Renvoyez les hommes, Steinberg ! Mettez Brown aux arrêts et amenez-moi Mr. Linker !

– Entendu, Monsieur !

Par le comportement des hommes, Marshall reconnut aussitôt que la voix n'était autre que celle de Cannon. La pièce se vida en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Lem Steinberg fit, de la main, un geste engageant.

– S'il vous plaît, Mr. Linker !

Marshall attendit encore.

– Vous avez oublié quelque chose ! sourit-il en désigna le neutralisateur et le radiant-psi. Peut-être Mr. Cannon apprécierait-il que vous apportiez ces choses...

– C'est bon, Steinberg, si Mr. Linker nous garantit que vous les apporterez en mains propres et que vous les déposerez sur ma table.

– D'accord, approuva Marshall.

Clive Cannon le reçut comme une vieille connaissance.

– Prenez place, Mr. Linker ! Servez-vous !

Marshall regardait fixement un étui à cigarettes qui en contenait plus d'une douzaine de provenances diverses. Il fit son choix.

– Après votre arrivée dans l'immeuble, Mr. Linker, j'ai naturellement été à l'écoute de l'altercation dans la première antichambre. La représentation, si je peux appeler ça comme ça, a cependant pris un cours assez sérieux, à mon avis, pour que je préfère amener les pourparlers dans cette pièce.

Marshall profita d'une pause dans le discours de Cannon afin de saisir un peu l'essentiel de ses pensées. Il se trompait en croyant pouvoir reconnaître du premier coup les humains métamorphosés en Vams.

– Par ailleurs, entendit-il Cannon poursuivre, l'explication n'était pas seulement

confuse, mais aussi extrêmement bizarre. Pouvez-vous m'expliquer un peu tout ça ?

Le regard de Cannon effleura le neutralisateur et le radiant-psi. Des définitions reconnaissables des appareils se formèrent à demi dans ses pensées, et Marshall vit là la première preuve de l'identité Vam de Cannon. Un Américain ne pouvait pas reconnaître ces appareils.

– Ce sera très bref, Mr. Cannon, car jusqu'ici j'étais hélas condamné à donner d'interminables explications qui ne menaient à rien. J'ai des relations dans la Troisième Force. Comme vous le savez sûrement, Perry Rhodan, depuis des semaines et des mois, attire à lui des hommes intéressants avec qui il travaille à une base saine de la population de son État. Dans ce contexte, j'ai déjà souvent mené à bien des médiations. Pour une bonne somme, cela va sans dire. C'est pourquoi je suis venu vous voir aujourd'hui. L'incident avec le capitaine Brown n'était pas du tout dans mon programme et je n'ai été informé des intentions de la police que ce matin. Malheureusement, cela a donné à mon entrée en scène un aspect quelque peu dramatique.

– Malgré tout, vous me voyez très étonné, dit Cannon. Excepté le fait que je ne puisse m'expliquer ce que la police peut avoir contre moi, je trouve pareille manœuvre de la justice bien inhabituelle.

– Aujourd'hui, on a quelque chose contre les hommes les plus honnêtes, Mr. Cannon. Je n'ai pas besoin de vous dire comment l'invasion des Vams s'est répercutée sur l'esprit humain. Du fait, il ne faut pas s'étonner si un quelconque fonctionnaire de bas étage donne l'ordre de fusiller celui-ci ou celui-là. En renvoyant les soupçons sur les Vams, il est possible d'excuser tous les meurtres.

– Le soupçon sur un Vam paraît intéressant, rétorqua Cannon.

Ses pensées déployaient maintenant une activité paniquée.

Découvert ? Suis-je découvert ? Que pense Linker ? Fait-il partie de la machination ? Ce serait trop compliqué ! Linker ne sait rien. Il m'aurait laissé tuer, s'il avait sympathisé avec la police...

– ... comment est-on venu à me soupçonner, précisément ?

– Le terme «précisément» n'est pas exact. De nos jours, on soupçonne tous ceux que l'on prend à rêvasser. Ça n'a plus de sens. Notre seule consolation est que, d'ici peu, notre technologie nous viendra en aide. Nous sommes en train de construire des appareils qui dépisteront les Vams.

À nouveau, la panique frappa durement dans les pensées de Clive Cannon. Bien plus durement que chez un homme normal en pareille situation.

– Vous êtes en train de construire ! rit Cannon, un peu dubitatif, comme s'il regrettait que ces appareils ne soient pas encore disponibles. Si nous attendons que notre technologie soit prête, les Vams auront déjà conquis la Terre, croyez-moi !

– Ne soyez pas si pessimiste, contra Marshall. On ne parle pas d'un coup de baguette magique qui règlera tout du jour au lendemain, mais avec les ressources arkonides qui sont à notre disposition au Gobi, nous pourrons être prêts dans quelques semaines. La Troisième Force met tout en œuvre pour résoudre le problème. Et un jour, elle le résoudra.

– Un jour... Demain ?

– Non, pas demain. Mais dans deux ou trois mois au plus tard. Jusque-là, l'humanité doit tenir bon et, jusque-là, nous devons, tous deux, concevoir qu'un fou meurtrier puisse nous tuer. Personne n'est à l'abri.

– Personne, répéta Cannon, méditatif.

Son émoi de Vam avait visiblement diminué. Il caressait déjà de nouveaux plans dans lesquels la technologie de la Troisième Force jouait un rôle essentiel. Marshall intercepta la pensée suivante : *Dans deux mois, ils pourront reconnaître les Vams. D'ici deux mois, la Troisième Force devra être conquise.*

– Personne. Malgré tout, je dois vous remercier, Mr. Linker. Pour aujourd'hui, vous m'avez sauvé la vie.

– Je l'ai fait dans mon propre intérêt, minimisa Marshall. Finalement, je voulais faire affaire avec vous.

– Ça me paraît déjà plus réjouissant. De quoi s'agit-il ?

– Vous connaissez Homer G. Adams et la CGC ?

– On dit que la Troisième Force est derrière. Pourquoi me parlez-vous de ma plus féroce concurrente ?

– Parce que la concurrence est bonne. Jouons cartes sur table, Mr. Cannon ! Naturellement, Adams est un de nos meilleurs hommes. Il est même trop bon. Vous me comprenez ?

– Pas tout à fait.

– La Troisième Force est avant tout un instrument politique. La puissance économique qu'elle dresse, sous la forme de la CGC, nous est nécessaire. Mais elle sera une dangereuse menace si la compagnie devient autonome. Nous aimerions que notre industrie soit partagée en deux sociétés d'égale force, que vous serviez de reflet à notre génie de la finance. Ferez-vous concurrence à Homer G. Adams pour nous, Mr. Cannon ?

– Hum, c'est une proposition à laquelle on ne peut improviser une réponse.

Elle était effectivement délicate. Malgré cela, les deux hommes en vinrent à un accord au cours de la matinée. Et Marshall eut raison d'être fier de son habile coup diplomatique. Il n'eut pas à prier Cannon de le suivre au Gobi, car c'est celui-ci qui l'en pria. Cannon se pressait, avec le fanatisme des possédés des Vams, pour conquérir la zone protégée de la Troisième Force, afin d'empêcher l'invention des appareils de détection de VAMS.

– Je ne sais pas, fit Marshall, incertain. Vous ramener avec moi dépasse largement mes compétences. Rhodan avait lui-même songé que vous maintiendriez vos bureaux et reconstruiriez toute l'organisation du Kreysky Syndicat.

– Autrement, je ne prévoyais pas d'accepter l'affaire. Nous devrons continuer à travailler ici, à Chicago, et montrer à Adams qu'il n'est pas seul au monde. Aussi, vous comprendrez que je doive m'orienter. J'ai besoin de me faire une idée des choses fantastiques qui se trouvent au Gobi. Je dois savoir aux services de qui je me mets. Sûrement, la position que l'on a prévue pour moi suffit à justifier un entretien personnel avec Perry Rhodan.

– Je vois, Mr. Cannon. Donnez-moi vingt-quatre heures pour contacter mon patron.

Demain, à cette heure-ci, je vous apporterai la décision de Rhodan. Si elle s'avère positive, nous partirons aussitôt.

– Je prendrai des dispositions en ce sens, Mr. Linker.

*

À l'hôtel, Bull et Marshall s'informaient mutuellement par radio. Une partie d'escalade au-dessus du balcon n'était pas à conseiller en plein jour.

Bull était suffisamment honnête pour admettre qu'il avait complètement manqué son coup. Le succès de Marshall le consola d'autant plus.

– Vous savez que Cannon est parfaitement candide ?

– Candide relativement à mon plan de l'attirer au Gobi. Sinon, il déploie une activité qui peut nous coûter cher.

– Vous me dites maintenant que l'affaire boite.

– Beaucoup, même. Vous devez vous envoler pour New York aujourd'hui même, Mr. Bull. Cannon envisage une attaque contre Adams.

– Vous l'a-t-il dit ?

– Il l'a pensé. Et très clairement, même. Un Voleur d'Âmes du nom de Porter se présentera à lui et l'invitera à un rendez-vous sur Staten Island. Là, un Vam original l'attendra pour le posséder. Vous devez être auprès de lui si cela arrive, je crois.

– Et je le serai ! Je décolle dans une heure. Quand ce mystérieux Porter s'envolera-t-il ?

– Cet après-midi. Vous avez ainsi un peu de temps. Les Vams n'entreprendront rien avant la tombée de la nuit.

– O.K. ! Si tout va bien, j'apporterai un authentique Vam à Rhodan d'ici vingt-quatre heures. Celui-ci lui sera très utile.

– Pas tant que ça, déclara Marshall, hilare. Cannon veut emmener son corps. Il pensait à de gros bagages. Je suis curieux de voir comment il les déclarera.

– Hum, et pourquoi prend-il son corps d'origine avec lui ? Celui-ci ne peut que le trahir. En outre, il n'a pas absolument besoin de l'avoir dans le voisinage immédiat, s'il redoute des complications. Le retour doit encore être possible sur de plus grandes distances, d'après ce que Krest nous a dit.

– Mais pas le nouveau saut dans un autre homme. Le gaillard a un plan tout simple. Quand il sera sous le dôme, il veut quitter Cannon et sauter dans Rhodan.

Reginald Bull considéra la réplique de Marshall un moment.

– Marshall ! Vous jouez avec le feu ! Informez d'abord Rhodan de toute l'affaire !

– J'en ai l'intention. Et maintenant, bon voyage ! Saluez Adams !

CHAPITRE 5

La malle de Clive Cannon avait réellement les dimensions menaçantes que laissait prévoir la remarque de Marshall.

– Comment ? Vous voulez emmener ça, Mr. Cannon ?

Le vaurien du gang des Blue Bird sourit.

– Vous songez présentement à vingt-quatre douzaines de chemises, n'est-ce pas ?

– Je songe plutôt à un alligator. Vous savez bien, pourtant, que nous n'avons pas encore de zoo au Gobi. Si vous voulez apporter un cadeau à Mr. Rhodan, vous devriez réfléchir à quelque chose d'autre.

– C'est justement un présent. Mais je ne l'échangerai pas. Je pense que Mr. Rhodan a conservé un peu de sentimentalité.

– Maintenant, vous piquez ma curiosité ! Un cercueil peut sans doute avoir quelque chose de sentimental, mais un cadavre serait plutôt de mauvais goût. Ouvrez-le, Mr. Cannon ! Il serait intéressant de constater que vous vous soyez laissé prendre.

Cannon ouvrit le couvercle. Dans la malle, il y avait une maquette, grande comme un homme, de l'*Astrée*, le premier vaisseau spatial terrien, avec lequel Rhodan avait atteint la Lune.

– Je ne peux pas offrir à votre chef de petits miracles de la technologie. Pour ça, il aura auprès des Arkonides de meilleurs fournisseurs. Mais ceci est un monument digne d'un homme. C'est sûrement sentimental. Dites-moi honnêtement, Mr. Linker. Rhodan se réjouira-t-il de mon présent, ou me prendra-t-il pour quelqu'un de bizarre ? Je ne veux pas faire mauvaise impression, vous comprenez ?

John Marshall resta un moment abasourdi. Il cligna des yeux et s'essuya le front avec sa manche. Il se contraignit à sourire.

– Je peux vous rassurer, Mr. Cannon. Perry Rhodan n'a rien à vous envier quand il s'agit de sentimentalité. Apportez la malle à l'aérodrome. Nous trouverons, au Gobi, une place de choix pour L'*Astrée*.

Ils roulèrent vers l'aéroport, comme s'ils partaient pour une innocente excursion de fin de semaine, sans escorte lourdement armée.

Un petit appareil privé, comme la Troisième Force en avait toujours à sa disposition dans chacune des plus grandes villes de la Terre, les attendait sur une des pistes extérieures. La grosse malle fut vite chargée. John Marshall prit lui-même les commandes.

À deux mille mètres d'altitude, il abandonna l'appareil à l'autopilote et s'appuya confortablement. Pendant un bon moment, les deux hommes s'entretinrent des sujets les moins problématiques : la météo et le passage du temps. Conversation insignifiante parce

qu'aucun d'entre eux ne pouvait parler librement de ce qui le préoccupait vraiment. Seulement, Marshall avait l'avantage de pouvoir lire dans les pensées. Il bâilla et prétendit être fatigué.

– Nous avons encore deux heures de vol à effectuer et pouvons faire un petit somme.

Clive Cannon accepta cette proposition et se tut. Et le silence fit pleinement éclore ses pensées meurtrières.

Marshall frissonna.

Volait-il avec un homme ? Volait-il avec un monstre ?

Longtemps avant le départ, il avait compris l'utilité de la malle qui contenait la reproduction de l'*Astrée*. Il y avait deux malles, en fait. Et celle à bord ne contenait pas un innocent modèle de fusée, mais une partie de Clive Cannon qui échouait encore à être honnête. Et elle contenait le corps du Voleur d'Âme, la prison de l'esprit humain de Cannon.

Cet esprit emprisonné avait encore une émission, quoiqu'il fût condamné par son étrange «récipient» à une existence qui ressemblait à la mort. Il ne pouvait pas se défendre ni se faire remarquer, mais vivait et ressentait la prison du corps monstrueux. Il disait au télépathe qu'il vivait un enfer que nul ne pouvait décrire par des mots humains.

John Marshall n'aspirait plus qu'à l'atterrissage. Il se sentait à la limite de sa résistance mentale. Deux ou trois heures de plus dans cet espace étroit avec les pensées menaçantes et tourmentées de deux êtres permutés le pousseraient à la folie.

Ils furent enfin au-dessus du Gobi, au-dessus du territoire de la Troisième Force.

L'échange usuel d'informations s'effectua et l'ouverture positronique du dôme énergétique eut lieu pour quelques secondes. L'appareil le franchit alors à la verticale.

Pendant ce temps, Perry Rhodan donnait ses dernières instructions. Il n'avait désigné que peu de gens pour accueillir à ses côtés l'appareil en provenance de Chicago. Il s'agissait du Dr. Manoli, du Dr. Haggard et du téléporteur Ras Tschubaï.

– Je mènerai seul l'entretien, déclara une nouvelle fois Rhodan. N'intervenez que lorsque je vous ferai signe. Et surtout, ne demandez pas à Cannon de démontrer son étrange don. Il serait en effet contraint d'agir immédiatement. Et je veux choisir moi-même le moment. Je compte sur votre extrême vigilance, sur votre habileté à être prêt à tirer et sur votre maîtrise. Ne laissez pas savoir à Cannon, dès le premier instant, que vous voyez le monstre en lui.

Il salua Cannon comme un visiteur d'état ; il ne manquait que les journalistes et la garde d'honneur.

Pendant que Rhodan accompagnait Clive Cannon dans son bureau, ses hommes à sa suite, deux robots de service attendaient qu'ils eurent disparus dans l'édifice. Alors, ils se rendirent à la cloison étanche de la soute de l'appareil qui venait à l'instant d'atterrir et en sortirent, avec leur prudence programmée, la longue et lourde malle. Ils la déposèrent dans une baraque voisine et se postèrent dans le voisinage immédiat, conformément aux ordres.

Entre-temps, les hommes étaient arrivés dans le bureau de Rhodan.

– Pour autant que je sache, notre ami Linker vous a déjà communiqué l'essentiel, Mr.

Cannon.

– C'était nécessaire pour que Mr. Cannon accepte le poste prévu, dit John Marshall.

– Tout juste, poursuivit le possédé du Vam. Je suis au fait et tout à fait prêt à accepter un poste à vos côtés. De plus, je dois vous remercier de m'avoir donné la possibilité de visiter le déjà légendaire centre de la Troisième Force.

– Votre désir était naturel, Mr. Cannon. Et vous voyez, je m'y suis aussitôt plié. Sans doute verrez-vous aussi que la Troisième Force doive considérer certaines mesures de prudence dans la présente situation.

– Lesquelles ?

– Seulement que chaque visiteur doit être examiné, pour déterminer s'il est victime des Vams.

– Oui, naturellement. Mr. Linker m'a déjà mis au courant. Il me disait que, d'ici quelques semaines, vous auriez conçu un appareil avec lequel vous pourriez détecter du premier coup une infiltration vam.

Avec cette phrase, le duel commença.

Clive Cannon et l'ennemi en lui étaient déjà en état d'alerte. À présent, l'alarme était donnée, ce qui entraînait plusieurs réactions qui se superposaient dans la même fraction de seconde.

L'angoisse mortelle naturelle du Vam tenta de se dissimuler derrière la pondération du corps humain. Cependant, le choc fut trop grand. Clive Cannon ne put s'empêcher de bondir de son fauteuil et de jeter un regard tracassé de côté. Il reconnut cinq bouches de pistolets, dirigées sur lui.

Comme il se laissait retomber, résigné, il sembla brusquement à nouveau détendu.

– Vous m'avez fait peur, Mr. Rhodan. Voulez-vous me montrer votre méthode dès maintenant ?

– Non pas vous la montrer, mais vous l'appliquer ! Nous devons, naturellement, vous examiner. Voyez-vous, si vous êtes normal, il ne se passera absolument rien. Si un Vam devait se trouver en vous, nous le maîtriserions alors en peu de temps.

– Avec ces pistolets ? rit Cannon.

– Tout juste, acquiesça Rhodan. En effet, avant de fondre sur nous, le Vam en vous devrait quitter le corps humain qu'il occupe et revenir dans le sien. L'esprit humain du vrai Mr. Cannon nous révélerait tout, alors.

– Soit ! Pourtant, le Vam vous échapperait quand même.

– Pas nécessairement, Mr. Cannon. Nous pensons que votre corps de Vam est déposé quelque part dans les environs. Naturellement, nous devons aussi prévoir que le Vam lancerait aussitôt une attaque sur un homme. Il choisirait le plus influent à sa disposition – moi, par exemple.

– Bien sûr, tout ça est d'un intérêt purement théorique.

– C'est donc ce que vous pensez ! Comment croyez-vous que la Troisième Force pourrait contrer une attaque de ce genre ?

– Mmm, je ne sais pas. Pour être honnête, je n'ai pas encore extrapolé la suite des événements. Certes, j'entends les nouvelles qui repassent toutes les heures et j'épluche les journaux...

– Alors, je vais vous le dire. Nous devrions trouver le corps d'origine du Vam, le surveiller et, au moment approprié, le tuer. Ainsi, l'attaque contre moi avorterait et l'humanité s'épargnerait une invasion.

L'observation télépathique donnait des difficultés à Marshall à cause de la présence de plusieurs hommes dans les environs immédiats. Cependant, l'activité cérébrale de Cannon s'était encore accrue, vers la fin de la conversation, de telle façon que sa préoccupation précise occupait le premier plan.

– À vrai dire, lança Cannon, écrasé et sans conviction, vous devriez trouver le corps du Vam et le rapporter.

Tous virent que Cannon tremblait. Tous attendaient le changement de l'ego. Cependant, le monstre semblait aussi opter pour les informations. Les confidences de Rhodan l'effrayaient et, en même temps, le captivaient. Il hésitait encore.

– Il existe toutefois une troisième possibilité, déclara Rhodan, mystérieux. Le Vam peut renoncer à toute autre action et se rendre, ce qui lui sauverait la vie.

Clive Cannon rit de manière stridente et sans retenue.

– Mais vous devriez alors avoir le corps, Rhodan. Où trouverez-vous le corps ?

Le chef de la Troisième Force indiqua une série de boutons sur son bureau.

– Regardez. Si j'appuie maintenant, une impulsion enclenchera deux robots. Ces robots peuvent tuer. En un instant, ils se tiendront près de votre grande malle, qui contient votre soi-disant présent.

Pour le Vam, la partie était jouée. Il bondit, poussa un cri inhumain, et se jeta sur Perry Rhodan.

*

Chicago était à deux pas de New York.

Reginald Bull atterrit vers seize heures, liquida les formalités auprès des autorités de l'aéroport et chargea un commissionnaire d'apporter son volumineux bagage au Cumberland Hotel, où il avait loué une suite.

Peu après, sans s'octroyer la moindre halte, il arriva à l'immeuble de la CGC en se réjouissant en silence de revoir Homer G. Adams, le ministre des finances de la Troisième Force, le petit homme à la grosse tête sensée.

Miss Lawrence le reçut à la réception. Il se saluèrent cordialement.

– Bonjour, Mr. Bull ! Il y a un moment qu'on ne vous avait vu. Je vous fais un bon café ?

– Soit ! Mais ne voulez-vous pas me le servir auprès du chef ? Je dois lui parler.

– Ah, le chef ! Mr. Adams a déjà derrière lui, aujourd'hui, trois voyages d'affaire d'un rayon moyen de cinq cents kilomètres. Vous devrez l'attendre un peu. Je lui répète tous les jours qu'il présume trop de ses forces et qu'il n'est plus tout jeune.

– Croyez-vous que semblable compliment soit diplomatique ?

– Je ne crois pas que la diplomatie soit d'aucun secours avec lui. Adams fait seulement ce qu'il tient pour juste. Il ne se laisse pas influencer.

– Pas même par une jolie jeune femme ?

– Mr. Bull ! Qu'est-ce qui me vaut ces grossières familiarités ?

Tous deux éclatèrent de rire et se mirent d'accord pour que Bull boive son café dans l'antichambre, près de Miss Lawrence. Elle lui offrit aussi des pâtisseries légères et l'invita à raconter.

– Tout de suite. Mais d'abord, dites-moi où est parti Adams et quand il reviendra.

– Allez savoir ! Un homme, qui était déjà venu deux fois, voulait lui présenter un nouvel appareil breveté. Je ne sais rien des détails techniques, mais la chose semblait prometteuse, contrairement à l'inventeur qui se faisait annoncer tous les jours en disant avoir inventé le mouvement perpétuel. Le chef n'était revenu d'Albanie que depuis un quart d'heure, mais puisque l'homme l'avait déjà attendu quelques heures, ils sont bientôt partis ensemble, vers Staten Island.

Bull sursauta vivement sur son fauteuil.

– Vers Staten Island ? Avez-vous des détails ?

– Naturellement ! Est-ce si troublant ? Attendez, il l'a appelé Porter.

– Porter ! Porter ! Par le diable, savez-vous que Porter est un Vam ? Venez ! Nous n'avons pas une seconde à perdre !

Bull tira Miss Lawrence dans l'ascenseur le plus proche et l'entraîna sur le toit. Là, il prit le meilleur hélicoptère de la société et décolla rudement. Lorsqu'il eût lancé l'appareil vers le sud-ouest, il reprit la parole.

– Staten Island c'est grand. Est-ce qu'Adams a dit où il se rendait ?

– Il a parlé des docks Relling. Je n'en sais pas plus, dit la jeune femme.

Les questions se bousculaient encore à ses lèvres, mais elle était trop énervée pour pouvoir parler de façon cohérente. La pensée que son chef était en danger, tombé aux mains des Vams, lui causait un choc.

Bull rapporta en phrases brèves ce qu'il avait vécu à Chicago.

– Nous nous sommes trompés dans nos calculs. Nous avons cru que, tout comme nous, Porter devrait partir de là-bas. Mais je sais maintenant qu'il habitait New York et qu'il pouvait arriver dans vos bureaux dès réception des ordres de Cannon. Et dire que ce midi j'ai dîné tranquillement à Chicago !

Il franchirent la Upper Bay.

– Reconnaissez-vous l'endroit, ici ? demanda Bull.

– Allez un peu plus à droite, vers Newark Bay. Là-bas, voyez-vous le hangar avec le toit vert ? Je crois que c'est dans le voisinage.

L'hélicoptère descendit. Il reconnurent des navires, des barques, des autos et des hommes. Mais pour le moment, rien n'indiquait que quelqu'un fuyait.

La première indication leur fut donné au moment de l'atterrissage. Ils eurent soudain l'impression d'être tombés dans le chaudron d'une sorcière. Des centaines de travailleurs – parmi lesquels il y avait aussi quelques femmes – couraient vers l'ouest à toute vitesse, pris de panique.

– Diable ! Que se passe-t-il ici ?

Bull avait ouvert la bulle de plexiglas. Soudain, un homme se suspendit à l'appareil.

– Prenez-moi avec vous ! Et décollez, si votre vie vous est chère !

– Un moment ! Voulez-vous m'expliquer d'abord ce qui se passe au juste ici ?

– Ce qui se passe ici ? rit l'homme, incertain et grinçant. Les Vams ont atterri. Ils sont

des centaines à l'intérieur du hangar, là-bas. Écoutez ! Cessez un peu l'interrogatoire !

L'homme se tenait en équilibre sur le cadre de la porte et brandissait, menaçant, une lourde barre de fer.

*

Homer G. Adams s'était vraiment montré naïf. Des inventeurs venaient le voir quotidiennement. Il s'agissait, pour la plupart, d'hommes bizarres qui avait pris depuis vingt ans sur leurs loisirs trois ou quatre heures tous les jours pour inventer une machine à mouvement perpétuel. Porter avait semblé plus objectif. Et, en outre, il n'avait pas parlé de mouvement perpétuel, mais d'une tuyère électrodynamique qui, dans l'espace, utilisait les lignes de forces naturelles disponibles et économisait à peu près quatre-vingt-dix pour cent de l'énergie jusque-là emmagasinée dans le navire.

Adams ne remarqua le piège que trop tard. Porter le guidait vers un hangar.

– Mes locaux sont derrière cette porte. Je pense que vous serez convaincu dans quelques minutes.

Cependant, derrière la porte, il n'y avait rien ressemblant à un poste de travail. C'était un hangar vacant. Son unique décoration consistait en cinq véritables Voleurs d'Âmes qui, lentement et gravement, se dirigeaient vers lui.

Adams n'eut pas le temps d'utiliser sa remarquable intelligence pour analyser l'apparition des monstres. Les corps humanoïdes munis de quatre bras et deux jambes, d'une tête insectoïde aux yeux proéminents à facettes, perdirent toute importance face à l'attaque mentale immédiate. Adams ignorait laquelle des cinq créatures essayait d'entrer de force en lui. Il sentit seulement la douleur cuisante qui, semblable à un scalpel, pénétrait dans son cerveau et semblait le disséquer.

Il sut qu'il tombait au sol. Cependant, il ne sentit pas le choc.

Et ensuite, un savoir inconnu s'immisça dans la douleur lancinante.

C'était la représentation d'un triomphe.

Nous l'avons – Tu nous appartiens – Nous avons Homer G. Adams – Nous avons la CGC – Nous avons New York – Je t'ai et tu iras où je voudrai.

Adams était couché sur le dos et, en même temps, se tenait penché sur son corps. L'impossibilité de ce paradoxe ne lui vint pas à l'esprit, pas plus qu'il ne songea que le corps penché sur lui devait être celui du voleur d'âmes. Non, tout ce qui lui venait à l'esprit était qu'il se voyait en double.

Les images se superposèrent et s'interpénétrèrent, comme dans un film exposé en double. L'œil de l'homme se refléta dans les milliers de filets des yeux à facettes. Adams oublia jusqu'à la douleur dans son incapacité à définir son ego. Il se vit même atteint du mal du conquérant vorace. Il se vit aussi dans la peur panique avec laquelle il voulait se retourner et se jeter dans le vide.

C'était l'heure de l'attaque ouverte des Voleurs d'Âmes sur New York !

Vams et possédés connaissaient le moment prévu.

Porter vit le mouvement au-dehors. Il sauta sur la jetée et s'élança parmi la foule en feignant la frayeur, ajoutant au chaos. Les Vams le suivirent. Quatre sortirent de ce hangar. Ils ne commencèrent pas encore l'attaque mentale. Ils voulaient seulement

effrayer par leur monstrueuse apparition. Et cela leur réussit.

Dès ce moment, il n'y eut plus aucun spectateur pour assister au duel entre Adams et le Vam. Ils étaient seuls et chacun se battit avec ses armes naturelles... pendant trois longues minutes. Puis, l'homme fut la vigueur même. Et cela, même s'il avait dépassé depuis longtemps le cap de la jeunesse et qu'il était de plus petite taille que son adversaire.

Les mains d'Adams s'étaient profondément ancrées dans la chair de l'adversaire. La chitine cassa sous ses doigts et un fluide rouge foncé se répandit sur le sol de pierre crasseux.

La douleur disparut. Le monstre était mort.

Adams se releva, épuisé. Il dépoussiéra distraitement son costume ; sa pensée était ailleurs, sur le danger que courait New York. Il savait ce que savaient les Vams et il agit en conséquence.

Les docks Relling étaient évacués. Un port désert dans le crépuscule. Au loin, des sirènes hurlaient.

Entre-temps, des milliers de postes clés au sein de la métropole étaient tombés aux mains des Vams. Du maire jusqu'au préfet de police, du capitaine d'industrie aux coordonnateurs de toutes les stations de radio. Une porte était en train de se refermer sur la métropole. Combien de temps resterait-elle encore ouverte ?

Adams savait qu'il n'avait plus une seconde à perdre. Il se tourna ver le sud et utilisa, pour fuir, une auto garée près du hangar. Il trouverait un avion quelque part...

*

– Mr. Bull ! cria Jeanette Lawrence en pointant un doigt devant eux.

– Fou ! mugit l'homme à la perche de fer. Ne voyez-vous donc pas ce qui se passe ici ?

Reginald Bull le voyait. Et il savait qu'en cet instant, chercher Homer G. Adams était devenu insensé. Sur la jetée, des Voleurs d'Âmes étaient apparus. Pas des centaines, seulement quatre. Cependant, ces quatre-là suffisaient amplement.

– Montez !

Ils se serrèrent dans la cabine prévue pour deux et Bully décolla.

Comme ils atterrissaient sur le toit de l'édifice de la CGC, l'enfer se déchaînait dans les rues. L'armée et la police patrouillaient à travers les défilés de béton de Manhattan. Mais homme ou Voleur d'Âmes, tous semblaient brusquement être devenus indifférents. Les Vams avaient le pouvoir.

– Je ne comprends pas ! pleura Jeanette Lawrence. Il ne peut quand même pas y avoir huit millions d'envahisseurs dans la ville.

– De toute évidence, deux cents suffisent, s'ils occupent les positions clés dans la structure politique et économique de la ville.

– Huit millions contre deux cents ?

Sa question se termina dans un rire strident. Bull la guida vers un fauteuil.

– Bon. Maintenant, prenez place et respirez calmement. Pendant ce temps, je vais tenter de vous expliquer pourquoi nous sommes impuissants. Voyez-vous, les Vams se

connaissent entre eux, alors qu'aucun homme ne peut dire avec certitude si un autre est loyal. Il n'y a aucune union entre les bien portants.

– Mais nous ! Nous deux, par exemple, savons pourtant que nous ne sommes pas infectés. Pourquoi n'appelez-vous pas Rhodan par radio ?

– Parce que ça ne fonctionne pas. Vous avez entendu, en chemin, les dispositions du maire.

– Et vous voulez vous y conformer ? À cause de la menace de la peine de mort ? Grand Dieu, Bull, je vous croyais capable d'un peu plus de courage !

– Ne confondez pas courage et capacité technologique ! Non, Miss Lawrence, ne montez pas sur vos grands chevaux ! J'ai essayé de transmettre par radio. Vous ne l'avez pas du tout remarqué, de toute évidence. Ça ne marche pas.

Elle le regarda, indignée. Sa résignation ne la convainquit pas.

– Vous êtes un Vam, n'est-ce pas ? Vous êtes possédé, Bull ! Naturellement, comment pourrait-il en être autrement ?

– Ne dites pas de sottises ! Accompagnez-moi !

Il la tira vers l'émetteur, dans le bureau d'Adams. En un tournemain, il régla l'appareil et appela Perry Rhodan. Ils attendirent. Des secondes, des minutes. La réponse ne vint pas.

– Comprenez-vous, maintenant ? gémit Bull. L'interdiction n'est qu'une formalité. Les Vams ont pu étudier suffisamment longtemps notre mentalité pour prévoir nos réactions. Ils ont placé New York sous un dôme énergétique.

– Comme au Gobi ?

– Oui, en quelque sorte. Mais il peut être construit différemment. S'il faut en croire Krest, aucune autre intelligence de la galaxie ne sait ériger un écran énergétique du modèle arkonide. De notre tentative, il ressort seulement que les ondes radio frappent un obstacle, et confirme du même coup que l'abri énergétique absorbe les fréquences radio du spectre électromagnétique. Il faudrait tenter de voir si l'écran peut arrêter la matière pure.

– Alors, faisons-le !

– Comment ?

– Avec l'hélicoptère, par exemple.

– Pour qu'on nous descende ? Ou que nous volions réellement vers un mur invisible et que nous nous écrasions ?

Miss Lawrence le regarda, désespérée.

– Tout est fini, alors.

Bull secoua la tête.

– Pas si vous montrez un courage semblable à celui que vous exigiez de moi, à l'instant.

– Que dois-je faire ?

– Juste être courageuse et tenir le coup. Ici, à New York.

– Vous voulez fuir seul ? Mr. Bull ! Écoutez ! Adams a un peu parlé, déjà, des hyper-ondes arkonides. Vous devez communiquer quintidimensionnellement.

– Je sais. Cependant, il n'y a d'émetteurs du genre qu'à bord de la *Bonne Espérance*,

à la station du Gobi et sur Vénus. Vous comprenez maintenant, Miss Lawrence ! J'ai déjà réfléchi à chaque possibilité. Je fuirais seulement pour apporter au monde la nouvelle de la chute de New York. Je suis le seul à en avoir les possibilités techniques.

– Quelles possibilités techniques ?

– Une armure arkonide. Vous en avez déjà entendu parler, n'est-ce pas ?

Elle le dévisagea.

– Oui, Mr. Bull. J'en ai entendu parler. Il doit présentement en exister seulement deux exemplaires. Perry Rhodan en a une...

– ... et je possède l'autre. Ici, à New York. Elle dispose d'un champ de force qui détourne les fréquences visibles et les fréquences radio. Je serai invisible pour quitter New York.

CHAPITRE 6

– Pas de précipitation, que diable ! cria Rhodan.

Au même moment, il avait bondi de côté, alors que le cri de Clive Cannon finissait de résonner dans le bureau. Comme il faisait volte-face, ce dernier aperçut à nouveau les pistolets pointés sur lui et hésita. Il hésita aussi à sauter dans son corps de Vam. Il ne voyait plus d'issue à sa situation.

Marshall, qui avait saisi ses pensées, déclara :

– Vous avez la troisième possibilité dont Mr. Rhodan vient de parler. Livrez-vous ! Un prisonnier, selon la loi Terrienne, n'est pas tué aussi longtemps qu'il se tient à la disposition de ses gardiens.

Cannon lança un regard interrogateur à Rhodan.

– Que projetez-vous ?

– Négocier avec vous. Si les entretiens devaient se révéler positifs, je serais prêt à vous renvoyer comme parlementaire. Naturellement, pas dans la peau d'un homme.

– Pourquoi ne pas me laisser revenir tout de suite dans mon corps, alors ?

– Parce que vous nous avez si brusquement interrompus. Alors, que décidez-vous ?

– Vous mettrez des conditions, n'est-ce pas ?

– Je ne peux pas parler de ça maintenant. Ces décisions n'ont d'importance que si j'ai à les prendre. Nous mènerons notre entretien en présence du Cerveau positronique.

À nouveau, le Vam se cabra dans le corps tourmenté de Cannon.

– Vous projetez une trahison, Rhodan !

– Ne grimpez pas sur vos grand chevaux, Cannon ! Le fonctionnement d'un cerveau-robot devrait vous être connu. Si j'avais l'intention de vous tuer, je n'aurais pas besoin de le faire de cette façon.

Clive Cannon inclina la tête longuement.

– Bien, j'accepte. J'apprécierais si nous procédions rapidement.

– Sur ce point, nous sommes d'accord. Eric et Ras, amenez-le de l'autre côté, dans le hall, et restez près de lui jusqu'à ce que j'arrive.

Manoli et Ras Tschubaï emmenèrent Cannon. Comme Rhodan était seul avec le docteur Haggard et Marshall, il demanda :

– Qu'a-t-il pensé, John ? Projette-t-il une trahison ? Sait-il quelque chose de mes intentions ?

– Quelles sont vos intentions, Monsieur ?

En tant que télépathe, Marshall n'approchait pas du barrage mental de Rhodan.

– Je pense en fait à des pourparlers avec les Vams, si c'est possible. Naturellement, il est clair que les invasions ne se régleront pas, parce que c'est l'unique destin de ces

créatures. L'examen du cerveau des possédés des Vams est importante. Nous examinerons et mesurerons Cannon sans qu'il s'en doute. Mais il ne sait vraiment rien ?

– Non, il n'a pas le moindre soupçon à cet égard.

– Alors, c'est bien. Venez !

Les hommes se disposaient à quitter le bureau, quand le récepteur radio s'activa automatiquement.

– Adams à Rhodan, Adams à Rhodan ! S'il vous plaît, répondez !

Perry Rhodan bondit au pupitre de contrôle de l'émetteur.

– Ici Rhodan ! Qu'est-ce qui se passe, Adams ?

– Dieu soit loué, Monsieur ! Portez attention ! Je me trouve au Canada – juste à cinquante degrés de latitude nord – sur le cap Québec-Winnipeg.

– Comment en êtes-vous arrivé là ? La région est à demi déserte.

– Vous devez prendre connaissance des faits suivants, Mr. Rhodan : j'ai dû fuir New York. La ville est occupée par des Vams et est entièrement entre leurs mains. Toutes les informations venues de New York, depuis hier après-midi, ont été censurés par les Vams. Vous devez tout de suite prendre des mesures de représailles et, si vous le voulez bien, venir me chercher. J'ai dû voler un vieil avion à hélices pour m'enfuir et, maintenant, le combustible est épuisé.

Perry Rhodan prit les nouvelles désastreuses avec un calme extrême. Un robot n'aurait pu réagir plus objectivement.

– Pouvez-vous donner plus de détails sur la situation à New York ?

– Non, Monsieur ! Des Vams avaient l'intention de me prendre en charge. Alors, j'ai dû disparaître. J'ai aussitôt quitté Staten Island vers le sud.

– Des Vams avaient l'intention de vous prendre en charge ?

Dans la question de Rhodan, sourdait brusquement la méfiance.

– Alors, je suis d'autant plus intéressé à savoir comment vous avez pu vous soustraire à leur influence.

– Vous pouvez être rassuré, Mr. Rhodan ! Je suit tout à fait moi-même. De toute évidence, vous n'aviez pas tort de m'admettre dans la milice des mutants. Ma soi-disant mémoire photographique possède en effet des aptitudes dont je n'ai pris connaissance qu'hier. J'étais seul avec le Vam. Ce fut un duel impitoyable. Le gaillard n'arrivait pas à me prendre en charge. Mon moi semble dépendre des cellules stockées dans le cerveau. Il se collait à moi et ne voulait pas sortir. Comme le Vam attaquait, j'ai eu l'impression, pour quelques instants, d'être déjà subjugué. Je voyais déjà par ses yeux à facettes, je savais ce que les Vams projetaient.

– Un instant ! Vous disiez tantôt que la situation à New York vous était inconnue.

– Bien sûr ! J'ai été obligé de partir. Entre les plans des envahisseurs et l'état présent de la ville, il pourrait bien y avoir une différence.

– Vous devriez être un peu moins pédant, Adams. Quels étaient alors les plans de l'adversaire ?

Homer G. Adams énuméra ce qu'il savait.

– Y a-t-il danger que les Vams vous aient suivi ?

– Je ne crois pas. S'ils m'avaient reconnu, je ne serais pas sorti du tout de New York.

– Alors, patientez ! Je vous envoie Ras Tschubaï. Plus tard, je transmettrai d'autres mesures concernant New York. Laissez votre appareil toujours sur réception. Au fait, avez-vous eu des nouvelles de Mr. Bull, à New York ?

– Non, pourquoi ? Devait-il s'y rendre ?

– En effet, dit Rhodan, inquiet. Il s'y est même rendu. Nous avons maintenant une autre raison pour nous soucier de la ville.

– Ce n'est pas la peine, Perry ! Je suis déjà au Japon.

C'était la voix de Reginald Bull qui s'était immiscée dans la conversation.

– Mon Dieu, Bully ! Tu vas bien ?

– Parfaitement.

– N'étais-tu pas à New York ?

– J'arrive de là-bas. L'armure arkonide m'a aidé à en sortir.

– Quel diable d'homme ! Tu atterris à peu près dans une demi-heure, n'est-ce pas ?

– Exactement.

– Bien ! Conversation terminée pour le moment. J'ai encore une tâche importante à terminer.

*

Un cerveau positronique possède différents moyens pour émettre diverses sortes de réponses. Il peut communiquer ses résultats par haut-parleur, bande écrite, magnétophone et bande photographique, ainsi que par cartes perforées d'origine terrienne ou bien – ce qui revient au même – au moyen d'impulscriptes sur bande de plastique. Une telle gamme se justifie par les termes du problème, afin de permettre à Perry Rhodan de travailler par deux voies parallèles.

Avec l'accord de Clive Cannon, il dictait des formulations dans le microphone. L'essentiel du travail toutefois, à savoir l'identification du cerveau du Vam dans le corps humain, il le conduisait par clavier, avec des symboles écrits.

De cette manière, on recevrait deux résultats en l'espace de vingt minutes. Rhodan fit remarquer à son prisonnier :

– Le Cerveau est incorruptible, comme vous voyez. Il a vu en un instant que de vous envoyer comme parlementaire n'avait que peu de sens. Votre bonne volonté et votre peur seules ne suffisent pas. Je pense que nous patienterons encore quelques jours, au cas où la situation au front se modifierait de façon telle que votre côté pourrait se montrer prêt à d'éventuels pourparlers.

Cannon se résigna à son sort. S'il y avait une chose qu'il avait clairement reconnue, c'était son impuissance. Il fut emmené sous la garde de deux robots.

Pour les amis, Rhodan eut un regard optimiste.

– Lisez ça, messieurs !

C'était la bande contenant le résultat de l'examen du Vam.

– Voilà la solution, répondit le docteur Haggard après un moment de mutisme. Je vous félicite, Mr. Rhodan.

– Ce n'est pas la solution finale pour un appareil totalement télépathique. Il y a ainsi encore des choses hors du domaine de nos possibilités techniques. Mais la spécialisation

sur le cerveau du Vam nous suffit pour l'instant. Et c'est réussi ! Voyez-vous, dans ces trois formules se trouve tout ce dont nous avons besoin. Notre élément de base demeure le détecteur d'ondes cérébrales arkonide. Nous informerons aujourd'hui même cinq robots des données reçues, et je suis convaincu que nous aurons, en vingt-quatre heures, un premier prototype à notre disposition.

– Ce sont nos robots qui devront le fabriquer ?

– Oui, les nôtres ! ricana Rhodan. Enfin, ceux que nous avons ramenés de Vénus. Et ils le fabriqueront ! Et si vous ne le croyez pas, Doc, je suis volontiers prêt à parier avec vous.

– J'y renonce, Monsieur ! Votre optimisme me suffit largement.

– Bien. Nous pouvons alors amorcer d'autres examens approfondis sur le corps du Vam qui, pour le moment, héberge l'ego du vrai Clive Cannon. Mais j'y songe, nous n'avons pas eu de nouvelles de Mercant depuis un bon moment, n'est-ce pas ?

– Depuis trois jours.

– Mmm, tout de même. Je crois que l'intervalle que je lui ai laissé suffit pour qu'il vaille la peine de se rendre compte.

Rhodan appela la base du Groenland sur la IIA. Mercant vint à l'appareil.

– Allô, Mr. Rhodan ! Il y a quelque chose de neuf ?

– Allô, Mr. Mercant ! En effet, il y a du neuf ici. Mais à vous d'abord. Vous vouliez, au retour, visiter Mr. Adams.

– Tout juste. Demain, en fait.

– Laissez tomber. New York est aux mains des Vams.

– Vous plaisantez !

– Pas du tout ! Adams et Bull sont les seuls qui, hier, ont pu encore quitter la ville.

Mercant répondit en reniflant.

– Attention, Monsieur ! Il y a une demi-heure à peine, je parlais avec des collègues de New York.

– Et chaque réponse que vous receviez était censurée par des Vams. Revenez tout de suite dans la zone protégée ! C'est urgent. Et ramenez tous les hommes que vous avez gagnés à notre cause.

– Ils sont exactement trois cent quatre.

– Cela suffira. Arrangez-vous pour atterrir ici dans vingt-quatre heures au plus tard.

– Comme vous voulez, Monsieur. Au revoir !

– Au revoir.

*

Homer G. Adams s'était étendu dans le siège de son appareil, privé pour le moment de sa capacité de vol, et essayait de dormir un peu. Brusquement, quelque chose l'effraya. Il ne put dire ce que c'était. Il savait seulement que cela avait provoqué une réaction dans son cerveau.

Il regarda au sol, puis grimpa sur les voilures, jusqu'à ce qu'il puisse voir d'un horizon à l'autre. Du nadir jusqu'à l'horizon, il n'y avait rien de suspect. Seulement des pâturages, de l'herbe sans fin, ni homme ni bête et à deux kilomètres, le remblai de la voie de

chemin de fer. Rien n'avait changé depuis l'atterrissage.

Il ne lui restait rien d'autre à faire que d'attendre. Que de dormir et, peut-être, de rêver.

Rêver ! Avait-il rêvé ? D'où venaient ces doutes ?

Adams n'avait jamais eu de sa vie de difficultés avec sa mémoire. Cette auréole était attachée à lui déjà, alors qu'il était enfant, à l'école. Il lisait un poème et le savait aussitôt par cœur. Il apprenait des formules mathématiques et les retenait.

Il s'était habitué à tout et son soi-disant génie avait finalement été toléré comme une réalité.

Et maintenant, brusquement, des doutes ?

Adams fit quelques pas lourds sur l'herbe et revint.

Il commença une réflexion qui, dans son principe logique, n'était guère différente de toutes ses manipulations en bourse.

J'ai été un Vam. D'accord ! À Staten Island, une partie de moi était possédée du Vam. J'ai regardé par un œil à facettes. Je savais ce que l'adversaire savait. Mais je suis resté Homer G. Adams, et j'ai étranglé le monstre. Ils ne m'ont pas maîtrisé. Ils n'ont pas détruit non plus ma mémoire photographique. Je suis resté le même homme.

Alors, il sut !

Un restant des connaissances des Vams se trouvait encore en lui. Profondément refoulées. Inhabituel pour lui qui ne pouvait jamais rien oublier. C'était juste là, comme une ombre, dans le subconscient.

Et la nouvelle question, autocritique :

Pourquoi ai-je donc volé vers le Canada ? Parce que c'est là que les Vams commenceraient leur grande invasion ?

C'était illogique. Car les Vams ne se dirigeaient pas selon les frontières déterminées par les hommes.

Qu'est-ce qui m'a attiré au Canada ? Ici, dans un champ, où je croise les 50° de latitude nord et les 85° de longitude ouest ? Le subconscient ?

Adams s'opposa à cette idée, parce qu'elle contredisait son génie humain. Et cependant, il se sentit forcé de prêter l'oreille vers l'intérieur. Quelque chose était en lui.

Il ferma les yeux et lutta pour obtenir une concentration extrême. Des minutes s'écoulèrent alors qu'il était assis à l'ombre de l'avion. Puis, il se leva comme en transe, et marcha vers le talus. Deux kilomètres. Un quart d'heure.

La certitude sourdait du doute. Il le savait brusquement. Il savait ce que le Vam mort avait laissé dans sa mémoire.

Les niches ! À des intervalles de cent mètres, on avait encastré des abris dans le remblai de la voie. Un des abris cachait l'entrée d'une grotte artificielle.

Adams fit la route avec la certitude que la première niche serait la bonne. Un mécanisme caché. Un mur de béton céda de côté sur un passage qui descendait doucement.

Plus de deux cents corps, apparemment sans vie. Aucun gardien. Seuls les egos captifs des hommes pointaient en suppliciés psychiques dans les circonvolutions cérébrales des créatures monstrueuses.

Adams s'en retourna. Mais avant même qu'il n'ait atteint l'avion, l'appareil de Ras Tschubaï émergeait pour venir le chercher.

CHAPITRE 7

On avait organisé une cérémonie d'accueil à laquelle plusieurs personnages importants étaient venus.

Allan D. Mercant était revenu du Groenland. Il avait ramené trois cent quatre volontaires pour les troupes de police de la Troisième Force et, sur les conseils de Rhodan, avait renoncé à faire le détour projeté par New York. Homer G. Adams, que Mercant avait voulu visiter, était de toute façon arrivé au Gobi entre-temps, et les deux auraient l'occasion de se saluer sous la protection de la cloche d'énergie.

Le brouhaha général se tut quand Perry Rhodan sortit de son bureau. Les groupes firent un pas de côté pour lui faire place. Le chef de la Troisième Force avait quelque chose à leur dire.

– Mesdames et messieurs ! Je me dois d'être bref. J'ai pris connaissance de vos rapports et en ai conclu qu'il ne nous reste plus beaucoup de temps pour tourner la situation en notre faveur, au profit de la Terre. La surveillance projetée sur les personnalités essentielles de notre planète n'a pu s'effectuer dans la mesure désirée, parce que nous n'avons tout simplement pas le nombre nécessaire de télépathes. Par une première grande attaque avec au moins deux navires, l'adversaire a réussi à déposer un nombre inconnu de Voleurs d'Âmes sur la Terre. Après l'anéantissement de sa base au Tibet, il a pu établir d'autres stations. Il a même fini par amener une des plus grandes villes du monde sous son contrôle. La population de New York est coupée du reste du monde, quoique on fasse croire au public que tout fonctionne comme d'habitude. Vous reconnaîtrez que l'ennemi est dangereux.

De sa poche, Rhodan sortit un appareil qui, en principe, était connu de la plupart. Sa forme extérieure avait peu changé.

– Vous connaissez le détecteur-échantillonneur cérébral. Son développement en un détecteur de fréquences, dont nous rêvions depuis longtemps, est aujourd'hui une réalité. Grâce à la définition exacte d'un cerveau possédé par un Vam, le Cerveau positronique a été en mesure de nous donner, à court terme, de nouvelles données pour le perfectionnement technique. Voici le détecteur de fréquences amélioré, mesdames et messieurs. Il nous donne, par simple lecture, la possibilité d'identifier du premier coup des hommes possédés par un Vam. J'ai déjà fait l'essai auprès de notre captif, Mr. Cannon. Dans les prochaines minutes, vous aurez l'occasion de voir cet appareil en action et de vous familiariser avec son mode de fonctionnement. Mr. Mercant, avez-vous posté vos trois cent quatre postulants pour notre troupe de police près du poste 42 ?

– Oui, Monsieur.

– Nous nous rendrons ensemble à la sortie nord-est de la zone protégée, par la

nouvelle route locale. Lieutenant Klein, vous vous occuperez de l'abri énergétique. Nous gardons le contact sur UKW. Toi, Bully, reste ici et garde la radio.

Bull inclina la tête brièvement.

– Venez ! dit Rhodan.

Près du poste 42, les trois cent quatre postulants s'étaient approchés et attendaient à l'entrée de la zone protégée. Après que Rhodan eût donné, par radio, son signal à Klein, la cloche d'énergie tomba d'un coup. Pour la protection de la région centrale, trois chasseurs avaient été envoyés en patrouille. Ils avaient l'ordre de tirer sans sommation sur toute personne qui tenterait de pénétrer illicitement dans le noyau central de la Troisième Force. En outre, plus de cent robots de surveillance arpentaient la frontière maintenant sans protection.

Rhodan avait déjà donné, chemin faisant, des indications précises à Mercant.

– Vos hommes traverseront le poste 42 l'un derrière l'autre. Ils devront passer sans s'arrêter à, au plus, cinq mètres de moi. Si un Voleur d'Âmes se trouve à proximité, je vous ferai signe et vous l'arrêterez aussitôt.

Mercant avança seul dans le périmètre extérieur et donna les explications nécessaires à ses hommes. Ils étaient, sans exception, des hommes intelligents et entraînés et, deux minutes plus tard, l'entrée des aspirants du corps de police commençait.

Ils saluaient militairement, comme une troupe en parade. Rhodan remerciait régulièrement et trouvait une réponse adéquate pour chacun. Seuls leurs yeux clairs trahissaient la qualité de ces hommes.

John Marshall était entré en action automatiquement. Il se tenait auprès de Perry Rhodan.

– 257, 258, 259, 260, 261... !

Les traits de Marshall et l'oscillation du détecteur semblèrent synchronisés.

– Le grand blond là-bas, dit Rhodan à Mercant. Arrêtez-le.

– Oh, lieutenant Pirelli ! Approchez un peu !

Pendant que l'homme à la physionomie nordique et au nom italien tressaillait légèrement, Marshall murmura :

– Oui, Monsieur. C'en est un.

Pirelli hésita.

– Que diable, lieutenant ! mugit Mercant, brusquement furieux. Attendez-vous une invitation écrite ? Vous paralysez toute la boutique ! Continuez, messieurs ! 263... !

Pirelli obéit et, simultanément, l'entrée des hommes se poursuivit.

– Patientez un instant, lieutenant. Vous m'avez rappelé quelqu'un. Je désirerais vous parler encore un peu, déclara Rhodan en tournant à nouveau son attention vers les autres.

Il savait qu'il y avait suffisamment d'armes à feu autour de Pirelli, prêtes à tenir en échec le premier geste imprévoyant de sa part.

John Marshall compta encore jusqu'à 304. Ni le détecteur ni lui ne repérèrent d'autres possédés. C'était une bonne moyenne.

– Allez, Klein ! dit Rhodan dans son microphone. Fermez l'abri ! L'opération est terminée.

Et à Pirelli, habilement :

– Une question, lieutenant ! Je vous prie de réfléchir à la bonne réponse ! Seriez-vous prêt à jouer pour moi le parlementaire auprès des Vams ?

Le visage de Pirelli tressaillit légèrement. Cependant, les initiés savaient qu'à l'intérieur de ce corps et de ce cerveau un drame se jouait.

– Je ne comprends pas, Monsieur !

– Vous avez été identifié comme un Vam, lieutenant. C'est pourquoi je m'informais. Alors... ?

– Comment pouvez-vous m'identifier comme un Vam, Mr. Rhodan ? Que visez-vous avec ce bluff ?

– Ici, c'est moi qui pose les questions, lieutenant. Vous avez été reconnu comme un Vam. De votre réponse dépend si je vous insère dans mes plans ou si je vous fais fusiller sur place.

Pirelli fit un mouvement irréfléchi vers l'avant, s'arrêta cependant à mi-chemin, avant qu'on puisse identifier son attitude comme définitivement menaçante.

– La peur le laisse ouvert, expliqua Marshall. Nous l'avons complètement à notre merci, Monsieur, car son corps de Vam n'est pas à proximité de transplantation. Où il se trouve, ce monsieur ne le révèle pas, hélas. Il pressent que je suis télépathe. Il essaie fortement d'embrouiller ses pensées.

– C'est déjà bien, Marshall ! – Vous voyez, Pirelli, que nous savons. Si nous vous tuons maintenant, c'est la mort définitive pour vous. Définitive. Que répondez-vous à ma première question ?

Pirelli se redressa de toute sa taille et essaya de mettre de la fierté dans son attitude. Comment le lâche ego d'un Vam aimait se sentir dans un tel corps ?

– Je suis en votre pouvoir, Mr. Rhodan. Si vous m'ordonnez de jouer au parlementaire, j'obéirai. Il ne m'est pas possible, cependant, vu ma position subalterne, de prédire d'une manière ou d'une autre les chances de tels pourparlers.

– Ce n'est pas nécessaire, lieutenant. Vous serez isolé jusqu'à demain. Vous aurez deux robots de garde à votre chevet, qui vous tueront lors de toute tentative de fuite ou d'attentat. Demain, vous recevrez mes autres instructions. Je vous remercie.

*

Il restait trois cent trois hommes. Rhodan devait maintenant prononcer au moins quelques paroles de bienvenue, puisqu'ici naissait un nouveau noyau dans l'espace de la Troisième Force. Cependant, il fit court et de façon complètement non conventionnelle.

– ... Peut-être bientôt viendra le temps où je pourrai me consacrer un peu plus à vous, messieurs. Aujourd'hui, chaque seconde écoulée ne peut être rachetée, même avec les plus grandes fortunes. Je vous souhaite bon appétit lors du repas préparé pour vous, et vous enverrai au plus tôt Mr. Mercant et mon représentant, Mr. Bull, qui vous donneront les indications nécessaires.

Dans le bureau, Rhodan avait un entretien avec ses collaborateurs les plus proches.

– Tu traites la situation très à la légère, déclara Bully à la première occasion, comme Rhodan n'avait encore abordé aucun point de la discussion.

– Veux-tu encore me faire la leçon ?

– Il n'est pas question de mon ambition pédagogique, mais de ta sécurité personnelle. Tu n'as porté aucune espèce de protection pendant l'entrée des nouveaux hommes. Crois-tu que ton regard hypnotique te protège contre ces gens ?

– Je le crois. Tu t'es laissé tromper par l'attitude de Pirelli. De toute évidence, tu ne sais pas encore quel esprit lâche se cache derrière ces créatures. Un Vam ne sera jamais l'auteur d'un attentat si un tel geste met sa propre vie en jeu. Et maintenant, cessons ces échanges de points de vue ! Nous avons les dernières informations en provenance du monde et pouvons vérifier à nouveau que les nobles intentions ont encore de la difficulté à paraître dignes de foi. Les reproches inlassables contre nous en sont la meilleure preuve. Je ferai un dernier essai pour convaincre le monde. Les gens de New York sont nos concitoyens. Alors, s'il y a quelqu'un qui peut convaincre les habitants de cette planète de la cruelle réalité des Vams, c'est bien la population de la ville violée depuis trois jours.

– À condition d'en libérer les huit millions d'habitants.

– C'est mon plan. L'installation robotisée travaille déjà à la première série des nouveaux détecteurs de Vams. J'ai tout d'abord demandé quatre cents appareils.

– Quand seront-ils prêts ?

– Tôt demain. Les mutants, exceptés les télépathes, sont tout prêt à intervenir ainsi équipés. En outre, il y a les nouveaux aspirants policiers et vous, mes plus étroits collaborateurs. Toi, Bully, tu t'envoleras demain de bonne heure avec deux cents hommes vers la Lune et tu te mettras, avant tout, en rapport avec le commando de robots stationné dans le cratère Anaxagore. Exploite les circonstances. Si la station lunaire des Vams n'est pas encore précisément repérée, repère-la. J'attends ta communication lors de la reconnaissance de l'objectif.

– Un seul message ?

– Au préalable. L'attaque, à laquelle tu aspires tant, de toute évidence, ne tardera guère. Il dépend de moi, cependant, d'orchestrer le tout. Tu attends mes ordres dans tous les cas.

– À vos ordres !

– À vous, Mr. Adams ! Ne me dites pas que vous n'avez aucun talent de héros. Je vous donne quelques hommes sur qui vous pourrez compter. Je pense à Ras Tschubaï et à vingt nouveaux policiers. Votre objectif est la base des Vams du Canada. Vous non plus, vous ne lancerez aucune attaque avant que je n'en donne l'ordre.

– Comme vous voudrez, Monsieur ! dit Adams de sa manière humble, qu'il prenait toujours en public, quand il n'était pas question d'argent.

Les dernières directives, les plus détaillées, allèrent à Allan D. Mercant, chef officiel de l'International Intelligence Agency de l'Amérique, ainsi que membre non officiel de la milice secrète des mutants de la Troisième Force, sous Perry Rhodan. Mercant recevait une armada de six glisseurs spatiaux dotés d'un armement efficace, d'un volume de chargement suffisant et d'une vitesse élevée. Il avait pour tâche la libération de New-York.

*

29 juillet 1972.

Pendant que le soleil se levait sur le Gobi, il se couchait sur New York.

Les appareils furent lancés.

D'abord le groupe de Mercant qui, un peu plus tard, fut suivi par un seul avion à réaction en direction du Canada. La *Bonne Espérance* vint en dernier lieu. Malgré son objectif plus éloigné, elle avait laissé la préséance aux appareils stratosphériques, puisque sa capacité d'accélération dans l'espace lui permettait de rattraper toute distance planétaire.

Rhodan était seul dans le bâtiment central. Il avait renoncé à toute assistance et avait envoyé tous les hommes capables d'intervenir à un des trois centres où on avait planifié l'action.

La technologie lui tenait lieu d'assistante. Les fils convergeaient dans le tableau de distribution devant lui. Comme convenu, le premier message vint de la Lune.

– Allô, Perry ! Nous avons réalisé un atterrissage impeccable dans le cratère Anaxagore. Les troupes de police débarquent. D'autres informations au moment de la prise de contact avec le commando de robots.

– Merci ! Bonne chance ! Terminé !

– Terminé !

Les aiguilles de sa montre se déplacèrent encore un peu, puis le message suivant arriva :

– Nous tournons au-dessus de New York et pénétrons sans problème dans la ville, comme prévu. Le blocus n'est manifestement valide que lorsqu'on quitte la ville. Nous atterrissons sur six aérodromes différents. L'action démarre comme convenue. Terminé !

– Comme convenu !

Les ordres étaient stricts : les cinquante personnalités essentielles recevraient une visite armée dans la prochaine demi-heure. Elles seraient reconnues du premier coup comme possédées des Vams et traitées avec la précision nécessaire. Les ordres de Rhodan étaient clairs et précis. Dans le combat contre les Vams, il n'y avait aucun pardon.

– Allô, Mr. Rhodan !

C'était la voix d'Adams.

– Le débarquement par 50° de latitude nord et 80° de longitude ouest s'effectue. Mon vieil avion est encore intact.

– O.K., Adams ! Couvrez la position au remblai de la voie de chemin de fer et attendez !

Après dix minutes de silence radio, la voix de Reginald Bull s'éleva dans la pièce.

– ... Nous sommes partis vers le sud, sur le terminateur lunaire. Prochain atterrissage dans trois minutes, dans le cratère Mendeleïev. Le détachement de robots a parfaitement localisé la base vam. Aucun signe de vie à signaler. Terminé.

Puis les informations se précipitèrent en vagues simultanées. Trente minutes plus tard, la situation paraissait comme suit :

Trois gardiens vams actifs avaient été tués sur la Lune. Bully annonçait la découverte de plus de cinq cents corps de Vams raidis, dont l'ego original devait sûrement séjourner

sur la Terre.

Rhodan interrompit le message :

– Ne donne pas d'autres détails ! Chargez tout de suite tous les corps des Vams à bord de la *Bonne Espérance* et amenez-les dans la zone protégée. Combien de temps cela vous prendra-t-il ?

– Nous sommes deux cents hommes. Les Vams pèsent en moyenne le double d'un homme. Cela fait de vingt-cinq à trente kilos sous gravité lunaire. Je pense que quinze minutes suffiront.

– Dépêchez-vous, Bully ! J'ai besoin de ta prise !

Adams reçut aussi l'ordre de passer à l'action. Son travail était beaucoup plus difficile. Avec vingt hommes, il devait expédier deux cents corps de Vams. Sans doute Ras Tschubaï lui faciliterait la tâche. L'Africain avait emmené un neutralisateur qui supprimait le poids des corps presque sans vie. Le travail réclamait ainsi uniquement de l'adresse plutôt que de la force.

Vers onze heures trente, la *Bonne Espérance* atterrissait, suivie un peu plus tard par le «détachement Adams». La Troisième Force était en possession de 732 corps de Vams, étendus juste à l'extérieur du barrage énergétique.

La *Bonne Espérance* redécolla pour New York quelques minutes plus tard, afin de se fixer au mât de l'Empire State Building.

La *Bonne Espérance* était massive et large. Elle offrait une bonne cible et était, cependant, inattaquable. Son émetteur arkonide renforcé martelait, sur toutes les fréquences, l'appel de Rhodan aux hommes et aux Vams. La voix de Rhodan éclipsa toute tentative de brouillage jusqu'à une puissance de trois mille kilowatts. Non seulement New York, mais la Terre entière l'entendit ! Et les hommes libres combattirent pour lui. Trois jours de dictature vam à New York avaient suffi pour reconnaître en la Troisième Force la seule aide efficace.

Mercant était venu avec cent détecteurs. La *Bonne Espérance* en amena trois cents de plus, libérés des opérations sur la Lune et au Canada.

La guerre dans la zone d'habitation fut gagnée par étapes. De rue en rue, de demeure en demeure, de pièce en pièce, l'explication se répandait. Les hommes de Rhodan venaient. Après le premier assaut, ils ne bénéficiaient plus de l'effet de surprise et pourtant, ils vainquaient.

Quelques Vams seulement se laissèrent aller à des mesures extrêmes. La plupart craignaient pour leur vie et se fixaient au corps de leur hôte, puisque le leur était inaccessible, à peu d'exceptions près. Le message du rapt des sept cents corps «abandonnés» sur la Lune et au Canada poussa la panique des envahisseurs à son paroxysme. Les Vams avaient perdu.

Le maire, le préfet de police et sept sénateurs purent, juste après midi, aller à bord de la *Bonne Espérance* et remettre leur premier rapport sur l'expérience vécue. Les images des premiers hommes libérés firent le tour des télévisions du monde. Tous avaient quitté leur travail et s'étaient jetés sur les radios et devant les écrans pour assister au reportage exclusif de Rhodan sur le combat des New-Yorkais contre les envahisseurs.

– C'est un canular ?

Partout dans le navire cette remarque qui tombait rappelait une certaine émission de radio, des décennies plus tôt. Mais à présent, il y avait un point d'interrogation après les mots. On avait déjà la certitude que l'émission de Rhodan, qui jouait sur toutes les stations de la Terre, était sérieuse.

Elle lançait un appel, à chaque Terrien en particulier, à l'éveil d'une génération qui avait pratiquement dormi l'heure de son aventure cosmique depuis le départ du premier Spoutnik.

Aujourd'hui, cet appel pénétrait dans chaque foyer, de Tokyo à Lisbonne, de San Francisco à Moscou : *Nous ne sommes pas seuls dans l'Univers, nous Terriens ! Il en existe bien d'autres. Et certains sont malintentionnés !*

Un peu plus tard, Perry Rhodan adressa un appel personnel aux gouvernements de la Terre. Il le fit en sa qualité de premier président de la Troisième Force. Et il réussit. Cette fois, enfin, la volonté du peuple força ses représentants élus à joindre Perry Rhodan au Gobi, et à conclure avec lui l'union définitive de l'humanité.

Les conditions qu'on exigea des Vams furent claires et sans compromis. Les monstres reçurent l'occasion d'aller chercher un de leurs vaisseaux, qu'ils avaient laissé en orbite autour de Mars, et de retourner dans leur patrie. Mais cette façon humaine d'agir ne les trompa pas sur le fait qu'ils n'avaient plus aucune chance contre l'humanité. Un traité dicté par Rhodan les contraignait à demeurer à l'intérieur de leurs frontières cosmiques.

– ... La façon, avaient été les dernières paroles de Rhodan, de préciser la situation à votre gouvernement vous appartient. L'humanité et Arkonis sont alliées et défendront, dans l'avenir, toute atteinte à leur domaine territorial. Limitez-vous à vos frontières cosmiques, et nous pourrons tous être amis.

*

Alors que, au début d'août 1972, les derniers députés des gouvernements Terriens quittaient le Gobi et annonçaient à leurs peuples les nouvelles conciliantes et pleines d'espoir, dix mutants se tenaient devant la *Bonne Espérance*, prêts à prendre le départ pour Vénus, vers leurs premières pré-formations, où il recevraient, par un hypnocours conçu par le grand Cerveau positronique, la maturité définitive pour devenir membres de la milice secrète des mutants de la Troisième Force.

– ... Pour aujourd'hui, et peut-être aussi pour demain, nous avons vaincu, déclara Perry Rhodan. Cependant, je dois vous laisser savoir que le Cerveau ne tient pas pour exclues de nouvelles complications.

« De fait, nous sommes dépendants les uns des autres ! Nous devons être forts et vigilants et... apprendre. Notre route dans l'espace est longue et obscure. Aidez-moi à la trouver avec certitude !

La Troisième Force a contraint les Vams à battre en retraite et a paré, ainsi, une attaque venant des profondeurs de l'espace cosmique, qui aurait laissé le restant de l'humanité totalement sans défense.

Perry Rhodan et ses hommes sont fiers de leurs réalisations. Mais ils sont aussi inquiets, car ils savent que maintenant, pour la Troisième Force, et plus tard aussi pour toute l'humanité, l'ère galactique commence...